



**HAL**  
open science

## Ombreval : état de la recherche

Thierry Reynard

► **To cite this version:**

Thierry Reynard. Ombreval : état de la recherche. Actes des 28e journées d'études de l'USHL (Union des Sociétés historiques du Rhône et de Lyon Métropole), pp.78-108, 2015, 978290699833-9. halshs-01998619

**HAL Id: halshs-01998619**

**<https://shs.hal.science/halshs-01998619>**

Submitted on 29 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# OMBREVAL : ÉTAT DE LA RECHERCHE

**THIERRY REYNARD**

Le château d'Ombreval, lieu emblématique du pouvoir de la famille de Villeroy, au moins jusqu'à la construction de l'Hôtel de Ville de Lyon en 1646, fut acheté par le futur archevêque de Lyon, Camille de Neuville, dans une volonté, sans doute concertée avec son frère Nicolas, d'y établir un fief familial d'où la famille puisse rayonner.

**E**n 1630, l'acquisition de cette maison répond à un souci d'implantation de la famille d'Alincourt, nouvelle venue dans la région, ayant acheté ses charges au début du siècle et ne possédant pas de terre dans la région. Charles de Neuville, marquis d'Alincourt et petit-fils de Nicolas IV, ministre des rois de France, gouverne le Lyonnais durant trente-cinq ans de 1607 à 1642. Il achète et habite en 1619, un hôtel place du Petit Palais, devenue place du Gouvernement, à côté du logis qui fut occupé par Mandelot et Nemours, ses prédécesseurs à la tête de la ville. Il aime se rendre à Vimy, où il possède une maison de campagne, le vieux château des abbés de l'Île Barbe. C'est donc Charles d'Alincourt, dont la famille n'avait pas d'attaches lyonnaises, qui enracine la dynastie à Lyon. Nicolas, second des cinq fils de Charles, reprend en 1615 la charge de son père pour le gouvernement de Lyon, du Lyonnais, Forez et Beaujolais. Il est nommé maréchal de France en 1646, date à laquelle, ayant reçu la charge de lieutenant général du Lyonnais, Forez, Beaujolais, son frère Camille va assumer la tâche de gouverneur à sa place. Le 29 juin 1654, Camille est consacré archevêque de Lyon, primat des Gaules et cumule ainsi les deux fonctions.

Le choix d'Ombreval, outre l'ancrage territorial de la famille à implanter,<sup>1</sup> devait aussi permettre l'obtention d'un titre de noblesse par Camille, passant par l'acquisition d'anciennes seigneuries pour appartenir au chapitre royal de la cathédrale de Lyon. La possession d'un lieu déjà construit, relativement récent et non connoté socialement par les précédents propriétaires allait permettre à la famille de se fixer durablement.<sup>2</sup> Si toutes ces

<sup>1</sup> Les charges de gouverneur furent achetées au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Villeroy étaient issus du nord : ils possédaient le marquisat de Hurepois, un domaine acheté par Nicolas III de Villeroy, élevé en duché et pairie en 1651.

<sup>2</sup> Ce qui expliquerait le texte latin, sans doute commandé par Camille de Neuville, décrivant métaphoriquement la villa d'Ombreval, *Domus Ombrevallis Vimiacaе descriptio*, Lyon 1661, du jésuite Bésian Arroy, qui requiert l'alibi de la mythologie

préoccupations sont présentes dans le désir d'acheter le château d'Ombreval, il faut aussi rappeler que les années 1630 et suivantes, sont décisives dans les préoccupations de Charles d'Alincourt de marquer de son empreinte la ville de Lyon, par différents « gestes » architecturaux, phénomène largement analysé par Yann Lignereux<sup>3</sup>. Ses aménagements pour le palais abbatial d'Ainay<sup>4</sup>, pour l'hôtel de la place de la Baleine, ainsi que pour l'îlot de « l'Hôtel du Gouvernement », les logis de fonctions lyonnais inhérents aux principes de représentation, ne constituent jamais de véritables pôles attractifs de l'image du pouvoir. Aussi, le réaménagement du domaine d'Ombreval s'est-il véritablement chargé de toutes les projections de grandeur de la famille trop à l'étroit dans les murs d'une ville qu'elle gouverne désormais d'une main de fer. La présente communication, fruit d'une étude plus large, vise surtout à mettre en exergue les découvertes récentes sorties principalement des Archives départementales du Rhône.

## La propriété d'Ombreval avant acquisition par l'Archevêque

Le 18 juin 1630, Camille de Neuville achète Ombreval à Jean-Baptiste Livet, pour la somme de 41 000 L. Les biographes de Camille soulignent qu'il œuvra afin de remettre le lieu « *dans un état digne du rang de la famille* ». Par une étrange coïncidence, Camille achète une maison qui a appartenu à un archevêque, Pierre d'Épinac qui l'occupa avec sa sœur, Claudine Dame de Grésolles, principale signataire des commandes de constructions. Plus tard, c'est à un secrétaire de l'archevêché, Jean Livet, que la maison échet. Camille de Neuville la rachète donc, à Jean-Baptiste Livet<sup>5</sup> qui la tenait de son père, exerçant également la même fonction que lui. La chronologie<sup>6</sup> des actes faisant état d'une antériorité pour le lieu d'Ombreval proviennent des volumes des « titres et propriétés du Marquisat de Neuville » réalisés à partir des années 1777, du fonds Morin de la Bibliothèque Municipale de Lyon, notamment une pièce de procès de 1719, relative à la revendication par le chapitre d'Ainay de la terre d'Ombreval, énumère des actes du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup> permettant de renseigner antériorité et phases de constructions.

A l'origine se trouvait une maison-forte comme il y en avait alentour (Guizeux, Montanay...). En 1458, Antoine Louat possédait « *l'endroit où est situé le château d'Ombreval* ». Claude Rey, tuteur de Claude Louat l'administre à la mort d'Antoine Louat, en 1532. A partir de 1490, Symphorien Buatier, seigneur de Monjoli, en devint propriétaire.<sup>8</sup>

---

pour parler du lieu et l'inscrire dans un imaginaire symbolique plus que social. Voir Judi Loach, *Camille de Neuville's alternative villa models : ultramontanism in provincial France*, c. 1630-1693, éd Wilanow, 2009.

<sup>3</sup> Yann Lignereux, *Lyon et le roi*, édition Champ Vallon 2003.

<sup>4</sup> Charles de Neuville reconstruit et aménage le Palais abbatial pour son fils Camille, abbé d'Ainay à l'âge de cinq ans.

<sup>5</sup> Selon Benoit Faure-Jarosson, historien, Jean-Baptiste Livet succède à Jean-Baptiste Dufour, son beau-père, notaire. Il est pourvu le 26 avril 1587 et reçu le 17. Il revend son office le 28 novembre 1616 devant Grangier à Jacques Despine, notaire à Lyon de 1616 à 1627. ADR, 3E 5313, fol. 164. Jean-Baptiste Livet est secrétaire de l'archevêché de Lyon en succession de son beau-père Jean-Baptiste Dufour.

<sup>6</sup> Chronologie évoquée par le Préinventaire de Neuville sur Saône.

<sup>7</sup> BM Lyon, Ms 1940, tome II, art CLXXI, 1778, pour l'antériorité des actes concernant le château avant 1630.

<sup>8</sup> BM Lyon, Ms 1945, p260.

Le domaine appartient à Guillaume de Chiel en 1503 puis à Jean Buatier et Françoise de Genay, sa femme en 1524, Claude Genay et Pierre Jacquet, en 1533, noble Jean Baronnat au nom de Jean Buatier, fils de Jean Buatier en 1534.<sup>9</sup> Mme de Grésolles née Claude d'Épinac l'achète à Hector Buatier, seigneur de Montjolly le 20 octobre 1586.<sup>10</sup> L'acte de vente<sup>11</sup> décrit : « *une maison moyenne haute et basse accompagnée d'une grande cour, une allée sortant de ladite cour tirant au long du jardin de M<sup>re</sup> Jean Buatier et au long du vieil chemin du dit Vimy contre la porte de Genay aussi accompagné d'un jardin étant au bout de ladite allée qui est garnie de rosiers et de fer pallier de bois au long du jardin du dit S<sup>r</sup> bailleur et garnie de treille de vignes au long du dit mur du vieil chemin lesdites allées et jardins joignant le jardin dudit S<sup>r</sup> Buatier de vent et soir le dit mur du vieil chemin de bize, de la rue du Treynes du Perier à la porte de Genay de matin il y a une porte pour sortir en ladite rue tendant du dit Treyne du Périer à la dite porte de Genay, la dite grande cour du maisonnement de soir le dit maisonnement aussi accompagné d'une autre petite cour ayant sa sortie par une rue tirant à la porte de Saonne, les éableries et le tenallier garni d'un pressoir à presser le vin et de la fuste de 4 litres aussi d'une grange et feneyere sur le dit tenallier, éablerie le tout joint ensemble situé au dit Vimy au devant du cymetière de l'église paroissiale du dit lieu joignant le dit cymetière une grande rue tendant du Treynes du Périer à la porte de Saonne de vent, accolant le matin les maisons dudit S<sup>r</sup> Buatier et son jardin aussi de matin, le mur du vieil chemin de la dite ville de Vimy de bize, [...]* »

M<sup>me</sup> de Grésolles acquiert également le 9 mars 1591, la seigneurie de « Montaney » de M<sup>re</sup> Charles Emmanuel de Gorrenod pour 16000 livres, seigneurie que rachètera plus tard, Camille de Neuville au Sieur de Thené, entre-temps le lieu aura été érigé en baronnie. Elle va entreprendre la construction d'un château, de nombreux prix faits et quittances signés devant notaire entre 1587 et 1593<sup>12</sup> en témoignent et parallèlement, acquiert ou échange des terres pour agrandir le domaine. Des contrats sont passés avec le maçon, Henri de la Croze, qui pourrait être le premier personnage chargé de la construction. Le nom du tailleur de pierre, Benoit Maillier apparaît également plusieurs fois dans les actes.

Ainsi, le 2 juin 1587, prix fait est contracté devant M<sup>e</sup> Lecourt notaire à Vimy par M<sup>re</sup> Pierre d'Épinac archevêque comte de Lyon au nom de D<sup>elle</sup> Claudine d'Épinac... avec Benoit Maillier pour plusieurs portes croisées et autres ouvrages à faire au logis d'Ombreval ou le 29 mars 1590, une quittance du même au profit de la D<sup>elle</sup> d'Épinac en déduction d'un prix fait passé entre lui et Pierre Chatelet pour fournitures de pierre pour le château. Autre ouvrage de maçonnerie : le 2 juin 1587, prix fait devant Lecourt... par M<sup>re</sup> Pierre d'Épinac... avec Henri de la Croze maçon à Lyon, de différents ouvrages à la maison d'Ombreval et dépendances... Le 23 août 1587, quittance faite du même Henry de la Croze, maçon à Lyon... de partie des murailles à faire au château d'Ombreval. Le 14 mars 1588, 2 septembre 1588 et 29 novembre 1588, sont transcrites différentes quittances pour des ouvrages de maçonneries et pour la pierre fournie par Henri de la Croze. Les services

---

<sup>9</sup> BM Lyon, Ms 1945.

<sup>10</sup> BM Lyon, Ms 1955, p16.

<sup>11</sup> BML, Ms 1939, Tome 1, Chap I, article CXLVI, p279.

<sup>12</sup> BML, Ms 1949, p458 à 475.

des charpentiers Bernardin Dayme, Fanthond et Hercourt sont requis en 1587.<sup>13</sup> En 1590, Claudine de Grésolles obtient de son frère une partie de la justice de Vimy avec un moulin, pour ériger Ombreval en fief.<sup>14</sup> Le 25 mai 1592, un bail à cense est contracté pour ce moulin accompagné le même jour d'une commande de prix fait avec le même Jean Cula, maçon, charpentier et fermier du grand moulin, pour « *murs à faire et autres réparations audit moulin* ». Le 9 janvier 1590, Claude d'Épinac acquiert de Claude Leonard et Pierre Rey un pré situé dans la juridiction de Vimy territoire de Tourrière. L'acte énumère les limites de ce pré, et l'on apprend qu'une grande allée menait au château : « *les bornes de la grande allée d'Ombreval de soir* ». Le 31 décembre 1590, est passé un contrat de fournitures de pierres par Benoit Marlier et Pierre Châtelet, marchands de pierre à S<sup>t</sup> Germain. Les services d'un terrassier, Pierre de Dijon, « *terailleur à Lyon* », sont requis le 22 janvier 1591, pour les fossés à faire autour d'Ombreval.

Jean Livet remplace Henri de la Croze dans la conduite des travaux. Il semble que d'autres artisans soient sollicités, pour ce qui pourrait être un agrandissement. Le 8 mars 1591, Jean Livet passe quittance pour M<sup>elle</sup> d'Épinac en déduction du prix fait audit Livet des 4 tours d'Ombreval. Le 13 mars 1591, un prix fait est passé avec Jean et Pierre Pernoud, tailleurs de pierre de Colongue (Collonges) à Saint-Cyr, de fournitures de pierres à faire. Le 17 janvier 1592, Pierre Gaillard, Jean Jantesz, Etienne Berthelley, maître tailleurs de pierre à Lyon pour des ouvrages et fournitures de pierres; le 12 mai 1592, Pierre Laurent et Antoine Moyrond, tailleurs de pierre à Saisy, pour des ouvrages et fournitures de pierres; le 22 février 1592, Bernardin Daimé, fondé de la D<sup>elle</sup> d'Épinac, traite avec Jean Livet, pour ouvrages de maçonnerie; le 24 juillet 1592, Guigne Pernoud, tailleur de pierre de Saint-Didier, pour des ouvrages et fournitures de pierre à faire au château d'Ombreval. Les 28 octobre 1592, 10 janvier et 26 juin 1593, les services de Claude Leriche, tailleur de pierre, sont requis pour des ouvrages et fournitures de pierre. Le 17 juin 1591 et le 23 septembre 1592, Hugues Trippier, charpentier, travaille à Ombreval.

Outre ces travaux de structure, l'aménagement du jardin se poursuit, ainsi le 2 mai 1592, Olivier Clert et Pierre Joliot, maître-fontainiers à Beauvey, doivent conduire « *les eaux de la fontaine d'Ombreval en différents endroits du château* ». Le 16 juillet 1593, une quittance est passée par Jean Livet devant Lecourt, au profit de la D<sup>elle</sup> d'Épinac, « *pour le toisage fait par M<sup>e</sup> Morin au nom de ladite dame des murs d'Ombreval jusques aux marques qui ont été faites avec ledit Morin et Livet et sans en comprendre les murailles que ledit Livet a fait en ladite maison entre lesdites marques et aussi pour 2 tours de la dite maison du côté de soir, suivant le prix fait entre ladite dame et ledit Livet et pour d'autres ouvrages faits ainsi que démolissement des deux tours faites du côté de matin, par accord entre Livet et M<sup>elle</sup> d'Épinac* ».

Cette archive fait état de quatre tours, dont deux sont détruites, celles correspondant à l'aile est (« côté de matin »), donc les deux tours de l'aile ouest (« côté de soir ») pourraient

---

<sup>13</sup> Le 21 juin 1587, un prix fait devant Lecourt... par Bernardin Dayme pour et au nom de D<sup>elle</sup> Claude d'Épinac... avec Chrétien Fanthond et Imbert Hercourt charpentiers à Lyon, pour différents ouvrages de charpenterie à faire au château d'Ombreval... Le 21 juin 1587 et 27 septembre 1587 avec François Janthoud maçon et charpentier à Vimy pour travaux à faire au château d'Ombreval.

<sup>14</sup> BML, Ms 1949, p73.

éventuellement être un remploi, par Camille de Neuville si elles existaient encore en 1630, au moment de ses réaménagements.

L'archive restée inédite la plus stimulante mise au jour pour Ombreval, est un contrat passé par Claude d'Épinac avec le peintre Jacques Maury pour les peintures du château<sup>15</sup> pour l'année 1600. Il ne s'agit pas à proprement parlé d'une commande, puisqu'il n'est question que d'un remboursement de sommes d'argent à la commanditaire par le peintre, mettant vraisemblablement fin à un accord passé chez un notaire de Fontaines entre les deux protagonistes. Autrement dit, l'acte pourrait s'interpréter comme un abandon par Claudine de Grésolles de la commande, pour de probables difficultés financières, et d'une restitution par le peintre des sommes trop perçues. Mais il paraît assuré que Maury fit un début de programme. Les restants de fresques dégagées au second niveau de l'aile ouest de la Mairie pourraient donc être de sa main.

Jacques Maury, peintre lyonnais, devait être spécialisé pour les chantiers de décorations à fresques et peintures de plafond puisque nous retrouvons son nom mentionné dans les commandes passées par Charles d'Alincourt pour le Palais abbatial d'Ainay<sup>16</sup>, pour l'année 1614. Le dictionnaire des artistes lyonnais d'Audin et Vial le mentionne à Lyon en 1574 et 1583, où il meurt le 10 juin 1626. Il travaille comme compagnon peintre, participe aux décorations de l'entrée de 1574. Chargé avec Perissin en 1608, des peintures de l'entrée du marquis d'Halincourt, gouverneur de Lyon et de la marquise, il peint la même année le plancher « de la salle sur la rivière », joignant la maison de Mr d'Halincourt et en 1609, la pyramide de la Place Confort, puis les fleurs de lys et les armoiries entourant à l'hôtel de ville, le buste d'Henri IV. Nommé maître des métiers pour les peintres en 1612, 1613, 1618 et 1622, il peint en 1614/1615, dans le cloître des Jacobins, 26 « histoires » représentant « la vie de saint Dominique » et une généalogie de ce saint, travail qui lui est payé 558 livres, le 9 août 1615. Il s'associe par un prix fait le 3 novembre 1622, avec les peintres Gillio, Sgarbelle et Perissin pour l'exécution des peintures projetées par le Consulat à l'occasion de la venue de Louis XIII, travaille aux décorations de cette entrée, à celles du feu d'artifice et du bateau préparé pour le roi. En 1623, il travaille à nouveau au couvent des Jacobins pour la galerie, le réfectoire et deux salles; il épouse Benoite Roy dont il a un fils en 1585, et en seconde noces, Claudine de Masso; il fut inhumé aux Jacobins le 16 septembre 1619.

En 1599,<sup>17</sup> à la mort de Pierre d'Épinac, M<sup>me</sup> de Grésolles aurait vendu Ombreval pour payer les dettes de son frère, à Jean Livet, secrétaire de l'archevêché.<sup>18</sup> Ce personnage, proche de l'Archevêque et de sa sœur Claude, passe les actes de construction d'Ombreval après Henri de la Croze. Il fera quelques aménagements au château après qu'il l'eût acheté.

---

<sup>15</sup> ADR, 3E 4970, folio 22, notaire Fiard, microfilm 6MI 111 R8. L'acte est passé chez le notaire lyonnais de Jean Livet, Edouard Fiard.

<sup>16</sup> ADR, 3E 5339, folio 383, notaire Antoine Grangier, commande de la décoration du portail du palais abbatial d'Ainay, « tant dedans que dehors », en 1614, ou pour avoir peint « les planchers », en 1615, ainsi que « la muraille de ladite maison en verdure », 3E 5340.

<sup>17</sup> La date de 1599 pour la vente, avancée par le Préinventaire citant l'ouvrage de l'abbé Pierre Richard sur Pierre d'Épinac, est selon nous fautive : Jean Livet est qualifié dans les actes de son notaire, Edouard Fiard, de « seigneur du Colombier et d'Ombreval » seulement à partir de 1601. De surcroît, la « commande » mentionnant les peintures d'Ombreval passée par M<sup>me</sup> de Grésolles avec le peintre Jacques Maury est conclue pour l'année 1600.

<sup>18</sup> Voir P. Richard, Pierre d'Épinac, Lyon, s.d., p. 603, citée dans Préinventaire du patrimoine de Neuville sur Saône.

Certaines archives inédites nous renseignent sur ses interventions. Parmi elles, celle du 5 avril 1601<sup>19</sup>, où Livet paye les services de Martin Raymond, Jacques Viguaud et Bivuard, « *baptellier de Couzon* » pour toute « *la pierre qu'ils ont ordre fournyr* » et « *de tout le temps passé jusques à ce jour que datte des présentes, tant pour les forces à haulte maison auprès d'icelluy que closture du jardin d'Ombreval* ». Ou celle de la même année<sup>20</sup>, par laquelle Livet règle 36 sols à un maçon de Vimy, Antoine Quanfin, pour « *réparation faite au colombier dependant dudict chasteau, descellés(?) pour faire ouvrir la maison que pour les clostures et cadettes de laquelle maison* ». En 1605<sup>3</sup>, il passe contrat avec le charpentier de Vimy, Abraham Dejuif pour la voûte et plancher d'une tour. Par ailleurs, un contrat d'entretien « *de la fontaine du lieu d'Ombreval* », est conclu avec l'artisan fontainier, Henri Clerc<sup>21</sup>, en 1607.<sup>22</sup>

Camille de Neuville achète Ombreval le 18 juin 1630 aux héritiers de Mme Jean-Baptiste Livet dont les biens étaient saisis, « *consistant en château, entouré de fossers, jardin, verger, granger, établetries, tenaillier, trois caves voutées, vignes, prés, vergers, terres, bois et hermitures, allées, le tout joint ensemble* ». Il faut ajouter « *le brotteau appelé les clés sis proche le dit lieu de Vimy dans lequel il y a plusieurs parcelles appartenant à plusieurs particuliers [...] la rente noble dépendant dudict Ombreval [...] consistant en blé, vin, avoine, géline et autres droits et devoirs seigneuriaux, [...] un moulin avec un petit pré et deux petits jardins le tout joint ensemble sis hors la dite ville de Vimy, [...] une grande maison haute basse et moyenne ediffiée de pierre route à chaulx et sable avec une terre de la contenue de 8 bicherée ou environ dans laquelle est située un four à chaux et une thuillière le tout joint ensemble situé au dit Vimy territoire de Champagne* ». Quelques détails sur la maison sont donnés par l'article 8 de l'acte de vente qui décrit les termes d'un commandement de payer de 5500 livres adressé à Jean-Baptiste Livet et à sa mère Sylvie Dufour en 1626, acte joint à la vente de 1630 :

« *[...] la dite maison entourée de fossés avec un pont levis et dans laquelle il y a chambres, four chambres, salles, cabinets, cours, basses cours, dans une des quelles il y a une fontaine fluante à 4 canaux, une tour de la dite maison, un jardin et verger clos de murailles contenant 6 bicherées<sup>23</sup> de terres ou environ [...]* ». Une tour se trouvait donc, dans une basse-cour, il pourrait s'agir d'un bâtiment d'entrée du domaine, peut-être la tour récupérée pour faire la chapelle, dont parle le pré inventaire.

De la maison-forte acquise d'Hector Buatier par M<sup>me</sup> de Grésolles, l'Archevêque de Lyon et son frère<sup>24</sup> trouvent en 1630, un château avec douves, tours, première et deuxième cour et un parc avec quelques fontaines qu'ils vont s'attacher à transformer. Leur intervention sur les corps d'habitations a certainement dû être minimale. La seule archive trouvée pour le château lui-même, est relative à un contrat d'entretien des fenêtres et vitres du 31

---

<sup>19</sup> ADR, 3E 4974, folio 388, notaire Fiard.

<sup>20</sup> ADR, 3E 4972, folio 437 et suiv, Fiard. <sup>3</sup> ADR, 3E 4974, folio 1343/1344, Fiard.

<sup>21</sup> Son nom est peut-être à rapprocher de celui d'olivier Clerc, le premier fontainier chargé en 1592, de conduire les eaux dans les jardins d'Ombreval.

<sup>22</sup> ADR, 3E 4976, folio 1364/1365, notaire Fiard.

<sup>23</sup> 1 bicherée = 0.15 ha, environ 7000 m.

<sup>24</sup> Nicolas de Neuville passe des actes concernant Ombreval en concomitance avec son frère Camille, dès les premières années après l'achat.

décembre 1631<sup>25</sup>, conclu pour trois années avec le maître « *peintre et vitrier* », Martial Charpin<sup>26</sup>, auquel s'adressera Camille de Neufville par contrat du 1<sup>er</sup> janvier 1647<sup>27</sup>, avec Isabeau Dellisseoan, sa femme, pour « *entretenir toute les vitres & chassis à vitre ou dormant tant a la maison abbatiale Desnay que du chasteau d'Ombreval suivant et en la mesme forme quilles sont de présent boy et dormant* ».

Il faut donc remarquer la proximité des dates d'entretien et d'achat d'Ombreval, indice qui pourrait accréditer le fait que l'Archevêque ne fait pas détruire les corps d'habitation<sup>28</sup>. Faut-il alors prendre à la lettre ce qu'écrivait Guichenon, en 1695 ? : « *Il commença par rétablir le Château ruiné d'Ombreval, & à le relever de la manière qu'on le voit aujourdh'uy* », puis « *[il] le fit entourer de Fossés à fonds de cuves, garnir les avenues de grandes Allées, lui mit en vüe un Parterre sur le rivage de Saône, qui est un des plus agréables du Royaume, par les jets d'Eau, les Berceaux, les Perspectives, les Grottes & les statues qui l'embellissent & à un de ses côtés un Parc d'un long circuit, lequel renferme des Etangs, des Prèries & des fôrets, où l'on voit les Oyseaux les plus rares & beaucoup de Bêtes fauves* ». Il semble que les propriétaires antérieures (M<sup>me</sup> de Grésolles, Jean-Baptiste Livet) rencontrent les mêmes difficultés financières, si l'on ajoute à cela les repentirs de constructions de 1591 avec l'intervention d'Henri de La Croze, et la destruction de deux tours en 1593 avec Jean Livet. Camille de Neufville n'a évidemment pas dû se contenter de la maison telle qu'elle se présentait, mais en déduire qu'elle fût si peu en état pour nécessiter un relèvement spectaculaire est difficile à constater tant la « marque » de l'Archevêque est peu décelable dans le bâti actuel.

## Les aménagements de Camille de Neufville à Ombreval

Camille de Neufville va probablement conserver la disposition générale du château : un portail d'entrée précédant une basse-cour fermée par un mur englobant le périmètre de la chapelle, un pont de bois au-dessus des douves qui amène à un second portail s'ouvrant sur la seconde cour orientée sud qui dessert trois corps de logis inégaux groupés en U. L'ensemble est cantonné par quatre tours carrées, avec au nord-ouest, une tourelle d'escalier rectangulaire coiffée d'une toiture en pavillon. L'accès aux jardins se faisait soit par la première cour, soit par un petit pont au-dessus des douves par le corps de logis ouest côté Saône. Au bout du parterre, on trouvait le nymphée, adossé à la muraille, et au-dessus

---

<sup>25</sup> ADR, 3E 5367, journal de Pierre Grangier.

<sup>26</sup> Selon Audin et Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art lyonnais*, réédition 1992, Martial Charpin est un peintre, carrier et vitrier, mort en 1641. Il travaille pour la ville en 1622, 1626, répare les verrières de l'Hôtel de Ville jusqu'en 1640, succède au peintre François Martin comme artificier de la ville le 20 décembre 1629, charge qu'il exerce jusqu'à sa mort. Il est nommé maître peintre et verrier de l'église de Lyon, le 30 juillet 1639 à la place de son frère Jérôme, décédé. Charge que les enfants reprennent de leur père, Henri. Aussi cartier et enseigne de son penionage. Marié à Isabeau de Licessoan, 5 enfants.

<sup>27</sup> ADR 3E 5357, notaire Grangier.

<sup>28</sup> Un acte du 5 janvier 1636 concerne l'entretien des toits passé par Charles d'Halincourt avec l'artisan Pierre Gerlier pour « *tous les couverts du corps de logis, tant les corps de logis des maisons du palais Saint-Jean et de la Balleyne que mondict seigneur compte de présent que tous les corps de logis et bastimens de monsieur l'Abbé d'Esney, ensemble la maison de sieur Monsieur Marc Anthoine L'Esgallion pour aller en icelle maison, le bûchez, la remise des carosses et la grande escurie de mondict seigneur d'Halincourt qui est prest la porte de Neufville, et ce pour le temps qu'il plaira à mondict seigneur d'Halincourt* », pour un autre, datée de l'année 1641, il est demandé à « *Jean Maurel maître maçon à vimy... de maintenir & entretenir tous les couvers du vieux chasteau dudict Vimy, celuy dudict Ombreval & ceux de trois blanchisseries...* ». ADR 3E 5368, journal de Pierre Grangier et ADR 3E 8440, notaire Morel de Montanay, 13 septembre 1641.

du parterre, se développait le potager. Au-delà, s'ouvrait le domaine aménagé pour le plaisir (l'archevêque y fera construire des pavillons) et pour la chasse, avec des bois, partagés avec des cultures (vignes, arbres fruitiers, cultures diverses...). Enfin, il fera précéder la première cour de vastes écuries, dont les constructions s'échelonnent sur trente années, il annexera le domaine agricole du Monteiller qu'il agrandira, et investira l'ancienne ville de Vimy, devenue « Neufville » pour y installer différentes manufactures, dont celle de soie.

### La basse cour

L'inventaire après-décès de l'Archevêque<sup>29</sup> nous informe sur son ordonnance, il s'y trouvait :

« [...] un *bastiment fait en pavillon servant pour l'habitation du jardinier, lequel prend son entrée par une petite cour close de murailles, lequel bastiment consiste en un bas à terrain, chambre dessus et grenier sur ladite chambre [...]*.

*[...] A costé du portail de la basse cour de main, est un petit bastiment servant de loge pour un portier couvert en un appan de tuille creuze et garny de sa porte sapin fermant à clef.<sup>30</sup>»*

Au-dessus de ce portail, se lisait la citation suivante : « *Sollicitae heic oblivia vitae*<sup>31</sup> », citation d'Horace indiquant que l'on pouvait oublier dans ce lieu les soucis de la vie.

Deux éléments majeurs figurent dans cette première cour : la chapelle et la fontaine des cerfs.

### La chapelle

La chapelle fit l'objet d'une analyse du pré inventaire. C'est une construction de Camille de Neuville. Située au sud-est du château, elle est orientée sud. D'après le plan de 1788 dressé par le régisseur Magniet, elle faisait pendant à un pavillon devenu corps de garde en 1781 (disparu depuis). Ils entouraient le mur flanqué d'une porte cochère fermant l'enclos du château, sur lequel se trouvait donc, la citation d'Horace.

### La fontaine

Passé la chapelle, le visiteur atteignait une cour d'où jaillissait une fontaine surmontée d'une statue de Diane. De là, on le menait vers les jardins entourant la villa. « *Dans laquelle basse cour est une fontaine appelée des biches avec son bassin octogone à quatre jets d'eau, laquelle basse cour est pavée de cailloux en mauvais état*<sup>32</sup> [...] ».

Bésian Arroy<sup>33</sup> divise le domaine en onze espaces et débute sa description par le premier, celui sur lequel s'ouvre la grande porte de l'entrée : « [...] *une grande basse-cour remplie*

---

<sup>29</sup> ADR, BP 2022.

<sup>30</sup> ADR, inventaire après décès de Camille de Neuville, BP 2022.

<sup>31</sup> Dans la citation, la modification d'un seul mot suffit à assimiler Ombrevail à un « lieu de délices » romain : « *Sollicitae heic oblivia vitae* » (Horace), « *sollicitae iucundo oblivia vitae* » (Ombrevail). Le message s'adressait au visiteur érudit reconnaissant la citation de la satire d'Horace, traitant de la *Villegiatura*, opposant la vie en ville à celle de la campagne, finissant avec la fable de la souris des villes et sa cousine des champs.

<sup>32</sup> ADR, BP 2022.

<sup>33</sup> B.Arroy, *Domus Ombrevalis*, 1661, aide à la traduction, Hélène Lannier, doctorante en lettres, université Lyon 2.

*d'arbres, et sur la gauche un bassin avec quatre fontaines, où l'eau distille par quatre têtes de cerf, et au haut de la fontaine une Diane nue courbée, tenant un arc en main*»<sup>34</sup>. Il se trouvait une fontaine à 4 jets d'eaux à Ombreval lors des travaux décidés par Mme de Grésolles, mais elle fut certainement remaniée par l'Archevêque. La description de cette fontaine rapportée par les contemporains Bussièrès et Arroy, rappelle la configuration de la fontaine de Diane dans le parc du château de Fontainebleau que réalise Thomas Francine, quelques quarante années plus tôt en 1603 : de forme octogonale avec quatre têtes de cerfs crachant de l'eau surmontée d'une statue de Diane. Si les frères Francine travaillent au nymphée d'Ombreval, ce qui demeure à ce jour l'hypothèse la plus probable, le dessin de cette fontaine pourrait certainement être de leur fait.

### **La seconde cour**

Le château était précédé d'un portail permettant l'accès à la seconde cour, portail en pierre de taille détruit mais connu par les photos qu'en fit l'architecte R. Salagnac (fig.1) lors de ses relevés pour la transformation du château en Mairie. Sa composition très vigoureuse témoigne d'un typique travail de la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle. Une double porte, arcade en anse de panier, clé saillante, encadrée de larges consoles sur pilastres supporte un solide entablement : architrave, frise et double fronton triangulaire brisé avec un ornement en amortissement.



**Figure 1 : portail de la seconde cour, état année 60,**

***Photo de l'architecte  
René Salagnac***

---

<sup>34</sup> Jean de Bussièrès, *Vimiacum villa ad Lugdunum*, 1665.

De part et d'autres, deux portes latérales ouvraient sur les fossés, la composition les associant par un motif d'ailerons qui les surmontent. Un rapprochement stylistique avec le portail de la chapelle du collège de la Trinité de Lyon, construit par Martellange en 1622, pourrait éventuellement s'envisager, notamment par le solide dessin des consoles et de la large frise. Contextuellement, il faut mentionner ici que le portail commandé par Charles de Neuville au maître-maçon Symon Lerups, premier acte architectural de la future édification de la chapelle des Pénitents blancs du Confalon à Lyon, date de 1631, soit un an après l'achat d'Ombreval. Son dessin très sophistiqué est certainement l'œuvre de Martellange<sup>35</sup> qui pourrait dans le même temps, avoir donné un dessin pour celui d'Ombreval, sans que l'on puisse noter toutefois, de traits suffisamment marquants entre ces deux portails.

### **Le corps d'habitation**

Il se compose d'une galerie surmontée d'un étage d'habitation. Sur la gauche, l'aile ouest (probablement rehaussée par Camille à partir du 2<sup>e</sup> étage) est le corps d'habitation le plus important. Sur la droite, se trouve l'aile est où sont cantonnés cuisines et services du château, on y trouve sous celle-ci de vastes caves souterraines, traces de l'ancienne maison forte. Il faut imaginer les façades des corps d'habitation et communs homogénéisées avec un enduit de chaux blanc et une modénature peu hiérarchisée, finalement assez semblables aux domaines agricoles de l'Italie.

Côté cour, subsistent les arcades en anse de panier de la galerie, clés saillantes en pointe de diamant, les deux puits à vasques semi circulaires à panses galbées et moulurées, dans des arcades plein cintre<sup>36</sup>, la plupart des baies à meneaux plats chanfreinés et tores de la première moitié du XVII<sup>e</sup> (ou de la fin XVI<sup>e</sup>) sont d'origine. Certaines façades sur cour présentaient un appareillage de briques et pierres formant des losanges polychromes (XIX<sup>e</sup> dans le goût XVII<sup>e</sup> ?) visible sur une photo de 1894 antérieure aux réfections de l'architecte Fanton. La toiture de la tourelle d'escalier était couverte de tuiles plates polychromes dans ce même esprit, également. L'escalier principal en-œuvre, rampe sur rampe à noyau et à repos en pierre de Saint-Cyr est certainement agrandi par Camille de Neuville.

### **La façade ouest, côté Saône**

Anciennement plus sobre, ornée d'un fronton et d'un lanternon comme le montrent les gravures du XVII<sup>e</sup> avec une rangée de petites baies cintrées au dernier niveau, elle présente désormais, un corps central de trois travées, rythmées par des chainages, un tympan triangulaire brisé aux armes de Camille de Neuville. La restructuration de l'architecte Fanton au XIX<sup>e</sup>, s'est faite à l'appui des gravures du XVII<sup>e</sup>, pour ce qui concerne la

---

<sup>35</sup> Il travaille pour Charles de Neuville et sa femme Jacqueline de Harlay pour les couvents et chapelles des carmélites, destinés à recevoir leurs tombeaux.

<sup>36</sup> L'un serait fictif destiné à rétablir la symétrie avec l'autre.

restitution du fronton brisé. La modénature des baies, le rehaussement du couvrement « à la Mansart », le chaînage harpé des angles, existant au XVII<sup>e</sup>, remplacé par des parements de pierres d'angles régulières affichent l'idée qu'un architecte du XIX<sup>e</sup> se faisait du XVII<sup>e</sup>. C'est l'image de cette façade sur Saône qui sera le plus souvent choisie pour l'édition d'une série de cartes postales dans les années 1900.

Les estampes la montrent largement ouverte par une quarantaine de fenêtres, le corps central ajouré de trois étages de baies en loggia et surmonté d'un belvédère. La gravure de Claudine Burnand<sup>37</sup> qui accompagne le récit de Bésian Arroy pointe l'activité principale du lieu, la chasse, avec une meute de chien au premier plan et la légende suivante :

*C'est dans ce beau séjour de Diane et de Flore  
Qu'un Auguste prélat vient chercher du repos,  
Et c'est à ses rayons qui luy servent d'Aurore  
Qu'Ombreval doit son lustre et ses traicts les plus beaux.  
Cent lauriers par respect de leur testes superbes  
Luy font hommage en se courbant  
Mais de ce promenoir et les fleurs et les herbes  
Perdent tout leur eclat  
lors qu'il en est absent.*

Les gravures d'Israël Sylvestre<sup>38</sup> présentent le bâtiment depuis la rive droite de la Saône. Sur l'une, on voit le vieux château de Vimy sur un mode inversé. Sur l'autre, le château est centré avec, à droite le village et son église, à gauche les espaliers des jardins. Ces deux gravures diffèrent toutefois : l'une montre une façade dépouillée, sur l'autre, des ornements en pli de serviette scandent les baies sur l'allège du quatrième niveau, ces mêmes ornements apparaissent sur la gravure de Mérian qui pourrait être une reprise de celles de Sylvestre. Il s'agit certainement d'une invention du graveur. Sur toutes les gravures, un lanternon<sup>39</sup> en amortissement coiffe le fronton brisé. Ces baies du dernier niveau arquées plein cintre, apparaissent sur des photos du XIX<sup>e</sup> avant transformation et ne sont donc pas une fantaisie de dessinateur. Les oculi visibles sur certaines gravures pourraient avoir été comblés ultérieurement. Mais la gravure qui restitue le plus fidèlement la villa d'Ombreval, reste la grande estampe que donne Van der Kabel (fig.2) pour le *Campement des chevaliers de l'Arquebuse* auxquels l'archevêque donne asile pour leur fête du 20 juin 1670<sup>40</sup>. Cette gravure est en quelle que sorte, l'illustration du court texte de Robert Philippes, sans doute commandé par Camille de Neuville pour commémorer l'évènement. A l'arrière du château, on voit les grandes écuries, en avant les parterres, et sur la gauche, le jardin potager. Dans le fond, l'ancien Mail, la Ménagerie, le Belvédère, tout en avant, l'allée du Nouveau Mail, avec des tentes dressées à l'occasion pour recevoir les dames. Hormis, le pavillon de l'Echo, les autres fabriques ne sont pas représentées,

---

<sup>37</sup> Ombrevallis, eau-forte et pointe-sèche, 1661.

<sup>38</sup> Il séjourne à Lyon entre 1640 et 1655 et a donc pu les réaliser dans cet intervalle.

<sup>39</sup> L'inventaire après décès de Joseph de Boufflers, époux de Madeleine-Angélique de Villeroy, mentionne une cloche installée à cet endroit, ADR, BP 2176.

<sup>40</sup> Robert Philippes, *Relation de ce qui s'est passé à Neufville au prix rendu par Monsieur de La Verzonnière, le 1er juin 1670, avec les noms, devises et couleurs de toutes les villes qui sont venues, et le nom des chevaliers qui ont tiré*, Grenoble, 1670.

peut-être, non encore construites ou volontairement omises dans la composition de l'artiste.

Il existe aussi une gravure publiée dans l'Atlas pittoresque de la ville de Lyon de F.M. Fortis, « Vue du Château et du parc de Neuville sur les bords de Saône, près de Lyon »,<sup>41</sup> on y voit des lions de pierre, sans doute un ajout postérieur ou une fantaisie de dessinateur, sur le mur délimitant le château vers la Saône.

---

<sup>41</sup> *Voyage pittoresque et historique à Lyon...*, Paris, 1821-1822.

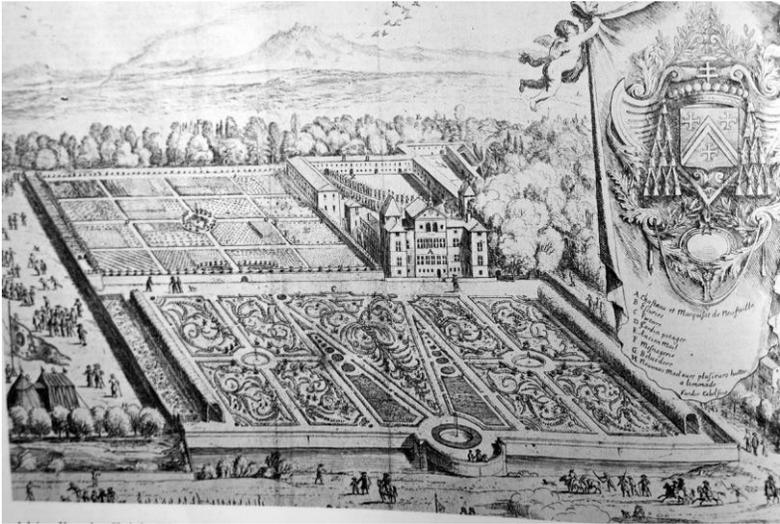


Figure 2 : Le château en 1670

Gravure d'Adrien Van der Cabel

### Intérieurs du château

Les textes littéraires donnent une description des jardins et du domaine mais ne fournissent aucuns renseignements sur les intérieurs. Seul l'inventaire après décès de 1694 décrit les appartements qui paraissent par endroit, assez négligés, on parle de « murs lézardés », de fenêtres à changer.

Le château ne possède pas de grands appartements de réception, hormis la grande salle de l'aile ouest (actuelle salle d'accueil de la Mairie). Les chambres, au décès de l'archevêque, sont uniquement occupées par les gens qui le servent (secrétaire, aumônier...). Louis XIV ou Christine de Suède qui y vinrent pour une chasse, auraient séjourné pour l'un dans l'hôtel Mascransy dit « maison rouge », place Bellecour, et au Palais de l'Archevêché pour l'autre; le cardinal Chigi fut reçu lui, dans la demeure d'Ainay. Toutefois, le compte rendu de séjour du Duc de Bourbon dans la région, publié dans le *Mercure galant* de 1679<sup>42</sup>, indique bien que l'Archevêque recevait des hôtes prestigieux à qui il offrait le plaisir de la chasse et de la nuit. On distingue un corps de logis principal où sont cantonnés les principaux appartements, l'aile ouest avec vue sur cour et parterres, desservi par le grand degré. L'aile nord sur galerie présente deux niveaux d'appartements, plus restreints. L'aile est est le corps des communs, le premier niveau dessert les cuisines et offices avec au-dessus le logement des laquais et personnels du château.

On trouvait à Ombrevail la plupart des effets personnels de l'Archevêque et la majeure partie de sa fortune mobilière constituée par les meubles de garnitures (étoffes de soies ou

<sup>42</sup> Le Duc de Bourbon passa deux nuits à Ombrevail et une nuit à La Saulsaye, l'autre château de l'Archevêque, voir *Mercure Galant*, septembre 1679, p103.

autres), argenterie de la chapelle, plantes en pots, statues des jardins... Sa chambre se situait à l'extrémité de l'aile l'ouest et bénéficiait des vues privilégiées sur les parterres et potagers. Le cabinet, lieu intime de méditation et de travail attenant, se tenait dans la tour nord-ouest.

Il comportait : « *Une table bois noyer avec un tapis de drap bleuf usés estimés ensemble quarante sols. Neuf cartes de géographie, en deux parties, de géographie des provinces du Lyonnais, Forez et Beaujollais estimés ensemble douze livres. Un grand missel usé estimé six livres. Une caisse sapin dans laq<sup>le</sup> sont cinq petits livres imprimés usé estimés le tout ensemble six livres. Une chaise à bras couverte de tapisserie usée estimée vingt sols. Le buste représentant led seigneur défunt pesant quatre-vingt livres de bronze, non estimé. Un petit buffet, le dessus servant de table, le dessous sans serrure usé estimé quarante sol [...]. Un jeu de trictrac ebène et yvoire usé estimé douze livres, Trois mousquetz usés estimés ensemble six livres. Deux petits tableaux paysages sans cadre usé estimés ensemble trente sols. Un grand (?) de (?) gris usé estimé cinq sols. Une chaise percée bahu couverte de cuir noire usée estimée quinze sols ».* Le buste de bronze en question, pourrait être l'un des deux réalisés par Coysevox, en 1675, sur commande du Consulat :

« [...] mandement pour Anthoine Coyzevaux sculpteur de cette ville de la somme de deux mille cent livres a laquelle lesd. Sieurs ont aujourd'hui modéré et arrêté le mémoire qu'il leur a présenté de la despense qu'il a faite pour les deux bustes de bronze et douze de plâtre de Monseigneur l'Archevesque de Lyon qu'il a fait de l'ordre du Consulat [...]»<sup>43</sup>.

Dans la grande salle se placent : « *Six grands tableaux paysages garnys de leur cadre dorez estimez ensemble trente six livres*». Parmi ces tableaux pourraient peut-être se trouver les toiles commandées par le Consulat au peintre Jacques Lauerjat en 1664, et offertes à l'Archevêque : « *Lesdicts sieurs ont ordonné mandat pour le sieur Lauerjat [...] peintre de cette ville, es la somme de deux mille cent livres, faisant reste es entier payement de celle de deux mille quatre cents livres tant pour un grand plan du parc de Vimy qu'il a fait par ordre du Consulat qui a esté envoyé à Paris pour estre présenté de la part de cette ville à Monseigneur le Duc de Villeroy, que pour quatre grands paysages [...] dud Vimy et un grand plan du parc que le Consulat a présenté à Monseigneur Larchevesque avec les bordures dorés desd plans et paysages, led trois cent cinquantes livres par faisant la susd somme de deux mille quatre cents livres ayant esté payez aud Lauerjat a bon compte en suite d'un mandement consulaire du quinzième febvrier dernier, es rapportant le présent mandement a quittance sur a suffizant de lad somme de deux mille cent livres restant elle sera passée a allouée en la desesperance voy comptés* »<sup>44</sup>

On retrouve probablement, ces tableaux au même endroit dans l'inventaire de l'Archevêque François-Paul de Neuville<sup>45</sup>, en 1730, car il est également question d'un plan, élément qui pourrait conforter notre hypothèse : « *Six grands tableaux representant bataille plan & verdure leur bordure bois doré* ». D'autres objets appartenant à Camille de Neuville sont encore à la même place en 1730. Ainsi, dans la grande salle,

---

<sup>43</sup> AML, actes consulaires, 19 novembre année 1675, folio 143.

<sup>44</sup> AML, BB219 f13, 1664 : mandement consulaire plan et vues peintes de Vimy par Jacques Lauerjat, cote communiquée par Elisabeth Rabilloud, doctorante en histoire de l'art, Université Lyon 2.

<sup>45</sup> ADR BP 2121, inventaire de François-Paul de Neuville, petit-neveu de Camille.

« *une grande fontaine avec sa cuvette cuivre la cuvette aux armes es Monsieur Camille estimé ensemble quarante livres* » (inventaire François-Paul de Neuville) « *une cuvette à laver cuivre estimée trente livre* » (inventaire Camille de Neuville). A Ombreval, peu de tapisseries sont présentées car elles demeurent réservées aux logis de fonction, en revanche vingt-quatre tableaux figurant quatorze paysages, six scènes de chasse, trois représentations d'animaux, une nature morte meublent les murs :

« *Six grands tableaux paysages garnys de leur cadre dorez estimez ensemble trente six livres* ». « *Trois autres petits tableaux sans cadre représentant des chèvres et autres animaux estimez ensemble six livres* ». « *Six tableaux es detrempe sans cadres représentant des chasses et paysages estimez ensemble trente livres ensemble trente livres* »

« *Deux petits tableaux paysages sans cadre usé estimés ensemble trente sols* »

« *Quatre tableaux sur marbre représentant des fleurs et des fruits avec leurs cadres estimés ensemble seize livres* »

« *Un tableau représentant un tapis avec des fleurs ( ? ) sans cadre estimé quarante sols* »

« *Quatre tableaux de paysage sans cadre l'un diceux es détrempe estimez ensemble seize livres* »

« *Deux tableaux payzage en détrempe estimés trente sols* »

Et dans la chapelle du château, « *deux petits tableaux ronds représentant une nativité et une descente de croix, deux autres petits tableaux, l( ? ), et l'évangile de St-Jean, le grand tableau avec un retable, deux petits autels avec les memes ornements* »

Pour ce qui est de ces tableaux, il est difficile d'investiguer plus loin à partir des minces descriptions d'inventaire. Il faut seulement constater, à la lecture des estimations faites, que Camille de Neuville n'était pas un collectionneur, on trouve dans ses appartements ce qui est « l'ordinaire » des intérieurs de châteaux de province. L'absence de tableaux de valeur chez le premier personnage de Lyon, et dont la bibliophilie semblait sans limite, reste d'ailleurs une énigme. A contrario, certains inventaires de marchands ou notables lyonnais comme celui d'Octavio Mey par exemple, font état de leurs goûts immodérés pour la collection.

## Les jardins

Les jardins se composaient d'un jardin d'agrément avec parterres qui menaient au nymphée, et d'un potager, en terrasse. Les textes littéraires de l'époque insistent sur leurs magnificences.<sup>46</sup>

---

<sup>46</sup> « De jolies fontaines, de longs chemins et de longues allées, de beaux parterres...et des grottes », Voyage d'Elie Brackenhoffer en France, Lyon et ses environs (1693) dans A.Péridaud, Sr, *Notes & Documents...sous le règne de Louis XIV*, IIF partie, 1686-95, Roanne ; Sauzon, 1867), 133-135. « Un beau jardin en terrasse qui va jusque sur la rivière. Il y a aussi des fontaines & des grottes », Mémoire de Mlle de Montpensier, vol III, dans C.B Petitot et al, *collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France* (Paris : Foucault, 1819-1829), vol XLII, 391-92. « *Au devant & a costé du chasteau, il y a deux fort grands parterres, dont le premier est élevé de quinze pieds de hauteur, & a veuë sur la rivière, tout terrassé...Le second parterre est élevé de neuf pieds au dessus du premier* », *Relation de ce qui s'est passé à Neuville au prix rendu par Monsieur de Versonnière* (Grenoble, R.Philippes, 1670).

## Les parterres

Le récit de Bésian Arroy<sup>47</sup> en décrit trois : le premier avec des compartiments remplis de fleurs, le second avec une disposition géométrique de fontaines et statues et le troisième disposé autour d'un étang à truites octogonal, avec une fontaine en son centre, il mentionne aussi une table de marbre bigarrée dans une allée ombragée et, non loin, une tour pour la lecture (pavillon de l'écho), il donne une description détaillée des grottes dans le mur de soutènement, construite de façon « rustique » mais artistique dans la pierre, avec un système de tuyaux en plomb amenant l'eau aux fontaines et aux orgues hydrauliques. Sortant du château vers la Saône, on découvre, « *au-devant et à costé [...] deux fort grands parterres*<sup>48</sup>, dont le premier est élevé de quinze pieds de hauteur, et a veuë sur la rivière, tout terrassé, avec deux grands bassins, et une fontaine au milieu de chacun, qui font deux fort beaux jets d'eaux, et à l'un des costez une tonne de 352 toises de longueur, et 2, toises de largeur, toute faite de barre de fer<sup>49</sup> ». Bussières s'attarde sur la première esplanade ornée de broderies : « *Mais quoique tu n'aies pas suffisamment contemplé tout [ce qui se trouve] au-dehors, ce qui [se trouve] en dedans, paisible, regarde le attentivement. Voilà l'étendue du premier des jardins qui ne couvre pas [seulement] quelques arpents et que le sage Jardinier a partagé grâce aux règles de la géométrie. À chaque extrémité de cet espace, conformément aux proportions, jaillissent deux fontaines qui ne tarissent jamais. Dans celles ci, un visage aux joues gonflées (je ne sais pas s'il reproduit la Gorgone) darde les eaux vers les nuages, tel le grand javelot du géant Gigas, avec une telle force qu'elles semblent les toucher et les augmenter, [fumant<sup>50</sup> : comme s'il n'était pas seul]<sup>51</sup> ».* Le nymphée comportait une terrasse, accessible par un escalier qui permettait la contemplation des parterres, conformément aux règles présidant à l'aménagement des points de vue sur le jardin. Une commande de prix fait inédite pour l'année 1639<sup>52</sup> trouvée chez le notaire Morel de Montanay, fait état de la réalisation d'un bassin en pierre :

« *Ennemonde Martin dit riondez [...] tailleur de pierre de Saint Germain au Montdor cy présent & acceptant assavoir de faire et fabriquer [...] toutte la pierre de taille et la pierre propre et nécessaire a faire le bassin de la fontaine du nommant jardin dudict Ombreval & de la sculpture espesseur profondeur esgalle aux aultres bassins desdictes fontaines dudict Ombreval* ». Ennemonde Martin est l'artisan qui réalise la taille de pierre du nymphée le 4 avril 1641, dont l'archive était déjà connue. Détail important, la commande est passée par Nicolas de Neuville. L'acte est immédiatement suivi d'une autre commande passée par Camille au même, pour : « *faire et fabriquer [...] toutte la pierre propre et nécessaire à faire un cordon le long des murailles des terrasses dudict Ombreval*

<sup>47</sup> Voir B.Arroy, 1661.

<sup>48</sup> « Le parterre qui est du côté de soir dudit potager, qui est soutenu par une grosse muraille en terrasse du côté de soir » ADR, BP 2022, inventaire après décès Camille de Neuville.

<sup>49</sup> ADR, notaire Ravat, cote 3E7464 : prix fait passé en 1658, entre Camille de Neuville et Louis Vernay maître-serrurier demeurant à Vimy pour « faire un berceau de fer pour le grand berceau du parterre des fontaines ».

<sup>50</sup> Le « fumant » et le « comme s'il n'était pas seul » sont au masculin singulier dans le texte latin et peuvent renvoyer au visage ou au géant. Traduction du texte latin de B.Arroy: Hélène Lannier, doctorante en lettres université Lyon II.

<sup>51</sup> « *Verum, satis & si non omnia conspexisti extrorsum, quae introrsum sunt, inspice placida. Ecce non paucis lugeribus primi hortorum extentam aream, quam geometricae disciplinae compartitus est Olitor sapiens : cuius in extremis partibus, proportione seruata, duo perennes surgunt fontes, in quibus vultus (nescio an Gorgonem referat) inflatis buccis, quasi forte & crassum Gigantis Iaculum tanta fortitudine aquas in nubes vibrat, ut illas [fumans] tangere, et augere videantur : [ita ut nec solus]* ».

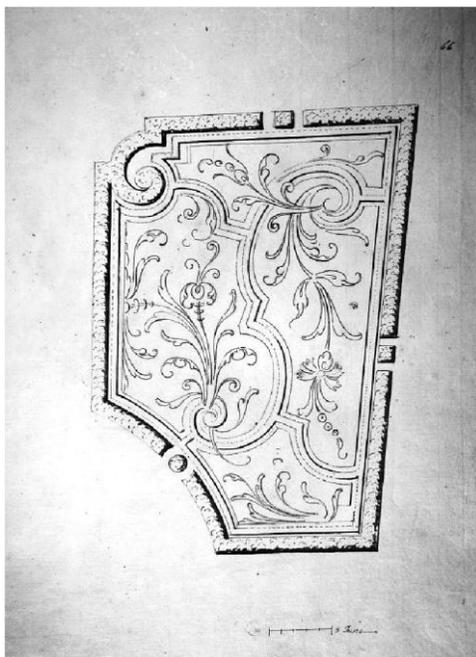
<sup>52</sup> ADR 3E 8439, folio 52 et suiv, notaire Morel (1616-1663) de Montanay.

*de vingt pieds despasseur & aultant dhaulteur [...] »*. Cet acte prouve que les deux frères agissent de concert dans les dépenses pour aménagements des jardins, et peut-être du château, là où seul le prix fait de portail du nymphée<sup>53</sup> mentionnait Charles, ce qui pouvait laisser entendre que Camille, seul, passait tous les actes concernant le réaménagement du château. Charles de Neuville commande, du reste, d'autres réalisations très tôt après l'achat. En 1632<sup>54</sup>, il demande à « *Jean Pinot, terrailon de Chaslon sur Saosne [...] demeurant à Vimy* » de faire « *ung fossé appellé canal dans la longueur de la nouvelle thonne prosche la maison ou réside le jardinier dombrevall* » canal destiné à acheminer l'eau « *sur la terrasse duquel Ombreval* »

Concernant le dessin des grands parterres visibles sur la gravure de Van der Cabel, Patricia Bouchenot-Déchin<sup>55</sup> écrit : « *On ne sait quelle route Le Nôtre emprunta entre Pignerol et Paris, ni chez qui il s'arrêta. Il est possible qu'il ait fait étape chez Mgr Camille de Neuville de Villeroy, archevêque, comte et gouverneur de Lyon, ou chez le maréchal car il existe encore à Stockholm deux dessins de « parterres de M des Gots pour le Marech : de Villeroy à cinq lieues de Lion » qu'il aura pu faire mettre au propre par Pierre Desgots à son retour, à moins que ce ne fût son neveu Claude qui y aura travaillé à son retour de Rome dix-huit mois plus tard.* »

Figure 3 : dessin de parterre pour Ombreval

**Cote THC 7672,**  
National Museum Stockholm



<sup>53</sup> ADR 3E 5353, notaire Grangier.

<sup>54</sup> ADR 3E 8438, folio 91, notaire Morel de Montanay.

<sup>55</sup> *André Lenôtre*, Ed Fayard, 2013, chap X, p329.

Nous reproduisons l'un de ces dessins inédits<sup>56</sup> (fig.3). A priori, ces parterres doivent être antérieurs à 1670, date du texte de Robert Philippe et de la gravure de Van der Cabel qui les représente et peut-être, postérieurs à la gravure de Claudine Burnand accompagnant le texte de Bésian Arroy, datée du 3 novembre 1661. Patricia Bouchenot suggère qu'ils ont pu être faits au retour du séjour italien de Le Nôtre en 1679. La date de la gravure de Van der Cabel semblerait cependant infirmer cette hypothèse.

François de Neuville, neveu de Camille, en est le commanditaire. Par sa position à la cour (ami d'enfance de Louis XIV, colonel d'infanterie, ambassadeur à Venise), il a voulu peut-être, mettre au goût du jour, des parterres existants contemporains du nymphée, plus simples et plus « italiens », apparaissant sur la gravure de Claudine Burnand. Ces parterres durèrent peu de temps remplacés par d'autres plus simple, de gazons car la politique de Colbert favorisait les cultures et les industries dans les propriétés au détriment des ouvrages liés au « plaisir ». C'est du reste par l'impulsion qu'il donna, que le Consulat via Camille de Neuville en vint à décider l'implantation d'une manufacture de soie à Neuville.

### *Le potager*

Le grand jardin potager « à côté dudit château de bize, prend son entrée par une grande porte en arcade de pierre de taille garnie de sa fermeture qui passe sous une voûte où sont construits les greniers ; lequel jardin est en terrasse clos et son issue par une grosse muraille bâtie à pierre route avec son cordon pierre de taille et couverte de cadettes à hauteur d'appui. »<sup>57</sup> Bésian Arroy décrit le large mur du second des deux jardins qui « supporte sur ses épaules un jardin lui-même élevé sur une terrasse, mur orné d'une tapisserie de fruits de pêchés<sup>58</sup> et de poiriers et son sommet est comme couronné de roses à cent feuilles »<sup>59</sup>. Il décrit ensuite un passage aménagé dans le mur pour passer dans le deuxième jardin, un espace suffisamment grand pour qu'y soit logée une fontaine : « [Il y a] une petite statue naturellement en marbre qui reproduit l'attitude d'un Ange nu ». Jean de Bussières décrit « le second parterre [...] eslevé de neuf pieds au-dessus du premier, garny de parapets tout autour, terrassé, et le dessus du parapet garny de grands vases, avec quatre lévriers de marbre aux quatre coins; au milieu, il y a un fort grand bassin avec huit jets d'eaux, qui font un bel effet ». Bésian Arroy décrit le jardin du haut de la terrasse qui entoure le jardin des légumes et poursuit immédiatement avec la description de la terrasse elle-même : « Sur cette même terrasse, se trouve une double promenade plane qui semble singulière. Celle-ci est suffisamment large pour qu'en son centre soit planté un fraisier qui n'est pas cultivé grâce à un travail ordinaire. En effet, sur la promenade, se trouvent des vases de pierre enterrés à une distance fixe qui, par des conduites pleines d'eau, elles aussi en pierre, sont au service des fraises qu'il faut arroser. Au même endroit,

---

<sup>56</sup> THC 7672, Stockholm National Museum.

<sup>57</sup> ADR BP 2022, inventaire après décès Camille de Neuville.

<sup>58</sup> « *Persicorum pomorum* » : « fruits des pêchés » « *Pyrorum [pomorum]* » = « *Pirorum pomorum* » : « fruits des poiriers ».

<sup>59</sup> « *Rosa centifolia* » : rose à cent feuilles.

*on observe des arbres d'hiver<sup>60</sup> appuyés sur un mur et dans un angle sur de nombreux cyprès<sup>61</sup>, on observe également un jasmin ramassé sur les cercles d'un abri ombragé [...] »* La treille en question mentionnée dans ces textes littéraires<sup>62</sup> est confirmée dans une commande de prix fait entre Camille de Neuville et le maître serrurier Louis Vernay de Vimy en 1659,<sup>63</sup> il s'agit d'apporter des modifications à cet élément de jardin existant alors, on demande à l'artisan, « *de faire un berceau de fer pour le grand berceau du parterre des fontaines pour servir a supporter les pasteurines (?) d' hauteur de celluy qui est a présent et mesme largeur et rondeur avec trois courrants et de l'estendue dud berceau qui sera de mesme longueur que celui qui est a présent ».*

Une autre archive inédite<sup>64</sup> concerne la réfection du bassin du potager par Gioan Zacho en 1655<sup>65</sup>. Ce tailleur de pierre originaire de Milan qui réalise d'autres ouvrages pour Ombreval, est tenu de : « *fournir toute la pierre de taille dure, pierre de choin proche de Belley qui sera necessaire pour la construction d'un grand bassin que mondit seigneur veut faire reffaire qui est dans le milieu du jardin potagiez dudit Ombreval ayant de circuit soixante piedzs de diamettre laquelle pierre de taille ils promettent de rendre a leur despens au port du brotheau Desnay de ceste ville de Lyon et saidez a les mettre dans les sappines pour estre conduite par les gens de mondit Seigneur au port de Vimy et della audit jardin pour icelle pierre estre employée aud bassin qui aura comme dict soixante pieds de diamettre de circuit & d'hauteur ou profondeur quil est a present. »*

L'archevêque fait appel une nouvelle fois à Gioan Zacho, en 1657<sup>66</sup> pour « *faire un canal pour faire passer l'eau qui vient du boyes Mathieu pour aller au parc de mondit seigneur estant de trente six pieds de long en six pieds de large laquelle cadotin sera de bonne pierre de choin ».* L'acte ne donne pas suffisamment de précision pour savoir s'il s'agissait d'alimenter un nouveau bassin, un puits, voire le système d'irrigation des fraisiers dont parle Bésian Arroy.

Notre recherche nous a permis de faire émerger l'activité de ce tailleur de pierre de la région de Milan, « *vallée de Ceizia* », précisent les pièces d'archives, qui séjourne à Belley dans l'Ain où il réalise des voûtements avec son frère Jacques pour les bâtiments religieux, avant d'être appelé à travailler sur Lyon et sa région, certainement à l'initiative de l'Archevêque. Il signe tous les actes manuscrits que nous trouvons et décède en 1662. Son nom n'est pas mentionné dans le dictionnaire des artistes lyonnais d'Audin et Vial. Zacho réalise quatre commandes pour Ombreval. Outre les prix faits susmentionnés chez le notaire Grangier, il exécute en 1656, une coquille pour le bassin de la grotte d'Ombreval<sup>67</sup>

---

<sup>60</sup> Il s'agit d'une traduction littérale. Il faudrait faire quelques recherches supplémentaires pour savoir à quel arbre il est fait référence, ici. « *Hyemales arbores* », orthographe archaïsante pour « *hiemales arbores* », « *hiemalis arbor* » au singulier.

<sup>61</sup> Littéralement, le latin précise : « dans un seul angle ». La construction de cette phrase avec « *cyressibus multis* » est singulière. Littéralement, il est dit que les « *arbres d'hiver* » sont appuyés ou accrochés à un mur ou à une clôture, à part dans un angle où ils sont appuyés sur des cyprès... »

<sup>62</sup> La tonnelle est mentionnée dans les textes littéraires : d'environ 70 m de long (Voir Judi Loach, sous note 62 : Bussières, 1661 « à l'un des costez [du premier parterre] une tonnelle de 35 toises de longueur & deux toises de largeur, toute faite de barres de fer », Philippe, 1670 : « une fort belle treille de fer », Spon, 1673, 195, Arroy, 1661, 10-11.

<sup>63</sup> ADR, 3E 7464, Notaire Ravat, 7 février 1659.

<sup>64</sup> ADR, 3E 5361, notaire Grangier, folio 188, 22 juin 1655.

<sup>65</sup> Claude Chana, l'entrepreneur maître-maçon est caution dans cet acte, requis pour aider à la pose.

<sup>66</sup> ADR, 3E 5362, notaire Grangier, folio 444, 22 décembre 1657.

<sup>67</sup> Prix fait déjà connu, ADR 3E 5361, le 30 novembre 1656, notaire Grangier.

et enfin, en 1660, chez le notaire Ravat, une pierre de bachas, ouvrage destiné à recevoir les eaux d'un bassin<sup>68</sup>. Il fut vraisemblablement recommandé par Camille de Neuville, car il travaille en 1661<sup>69</sup>, à la fontaine des terreaux que fait construire le Consulat face au nouvel Hôtel de Ville et décède pendant le chantier.

### *Les plantes*

Le jardin, même après la suppression des parterres, comportait encore en 1694, lors de la mort de l'Archevêque, un nombre considérable de plants en pot, visibles sur la gravure de Van der Cabel, sur le parapet de la terrasse du potager, ou groupés autour des bassins : 426 pieds d'orangers en pot ou en terre, 14 grenadiers, 6 lauriers tins, 60 pots de figuiers, 8 aloès et 2 myrtes, 200 pots de jasmins pour 4720 livres. Même si le nombre de plantes se réduit au XVIII<sup>e</sup>, l'inventaire de François-Paul de Neuville fait encore état de :

« *Premièrement cent cinquante pieds dorangers garnis es leurs pots & caisses estimés lun dans lautre a vingt livres pièces monte la somme es onze mille livres. Cent cinquante deux loriers, quinze grenadiers, six lauretins, six figuiers, et six aloés composant en tout cent quatre vingt deux plantes estimés l'un dans l'autre a vingt sols pièce monte la somme es cent quatre vingt deux livres* ». Les espèces en question, coûteuses et appréciées par l'élite sociale, se retrouvent dans les jardins lyonnais depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour exemple, une commande trouvée chez le notaire Nardouin<sup>70</sup>, datée de 1633, fait état de la vente par des marchands génois pour une propriété lyonnaise, de « *trois cents orangers antés, citronniers doux pour dedans, jasmins d'Espagne, lauriers roses, grenadiers à fleurs doubles, myrthe double, [...] les arbres antés portant fruits et bien ramés* ».

### **Les sculptures**

Plusieurs statues peuplaient encore les jardins en 1694. Marc Chabry, sculpteur lyonnais, est requis pour leur estimation fixée à la somme considérable de 6430 livres :

« *Premièrement les deux figures en marbre représentant l'une Appollon et l'autre Dianne estimées l'une portant l'autre avec les piédestaux pierre six cents livres monte douze cents livres. Les dix autres figures aussy marbre estimez pièce l'une portant l'autre aussy avec leurs pieds destaux mesme pierre estimés cinq cents livres monte la somme de cinq mil livres. En la fontaine des cerfs estant au milieu es la cour est une autre-figure estimée deux cent livres. En deux niches-dans lad<sup>e</sup> cour sont deux figures de pierre commune*

---

<sup>68</sup> ADR, 3E 7465, 9 novembre 1660, cote communiquée par Nathalie Mathian. Le bachas en question désignerait un ouvrage destiné à recevoir les eaux d'un bassin, il en est question dans l'inventaire Mascrary consulté aux ADR, BP 2509, 27 juin 1698 : « au derrière de laquelle grotte, il y a un grand bacha de pierre de taille propre à recevoir les eaux provenant de ladite fontaine ».

<sup>69</sup> AML DD103, 8 février 1661 : « [...] prixfait a Jean Zacho maistre tailleur de pierre de la vallée de Cessia dans le milanaïs demeurant a présent a Bellay en Beugey présent et acceptant a scavoit de faire et fournir toute la pierre de taille necessaire pour le bassin, architecture, ornemen et autres constructions quil escherra de faire a la fontaine que lesdicts sieurs prevost des marchands et eschevins veullent faire faire sur la place des Terreaux Lesquels ouvrages seront faits de pierre de chouin de la paroisse de Mattage prez ledict Belley semblable a celle a laquelle ledict Zacho a fait la coquille de la fontaine de Monseigneur Larchevesque de Lyon en montant dans son jardin potager a Vimy pour lesquels ouvrages ledict preneur fournira tous les materiauxournée d'ouvrier charroin et toutes autres choses necessaires a rendre lesdicts ouvrages d'architecture bassin, et autres constructions bien et deubment faits et achevés avec tous les cimenz convenables en telle sorte que les bassins tiennent bien et soient en bon deub estat, Lesquels susdits ouvrages seront posés sur place aux despens dudict Zacho bien et deubment a dire despentz, [...] dans la fin du mois de novembre de la présente année »

<sup>70</sup> ADR, 3E 6686, notaire Nardouin, vente de plantes Michel Olive et Marc Advancin, marchands demeurant en Genoïs proche de Gand.

représentant l'une un villageois et l'autre une villageoise estimées ensemble trente livres ». Les descriptions littéraires parlent, en outre, de quatre lévriers de marbre,<sup>71</sup> d'une statue de Diane, de vases, d'une fontaine d'où l'eau jaillissait de la bouche de quatre têtes de cerfs, surmontée de putti.<sup>72</sup>



Figure 4 : Piédestal de la maison Balmont

Photo dossier préinventaire de Neuville sur Saône,

ADR cote 5 CDP 480

L'une de ces sculptures, le piédestal de la Maison Balmont,<sup>73</sup> (fig.4) anciennement Domus Mariae, pourrait avoir été exécuté par le sculpteur lyonnais Nicolas Bidau, sur un dessin de Thomas Blanchet. Un prix fait<sup>74</sup> inédit de 1679 atteste de son

<sup>71</sup> « Le second parterre est [...] garny de parapets tout autour, terrassé, & le dessus du parapet garny de grands vases, avec quatre lévriers de marbre aux quatre coins », Voir Robert Philippes, *Relations*, 1670.

<sup>72</sup> Il faudrait peut-être ajouter un buste de l'Archevêque qui se trouvait dans les parterres au XVIII<sup>e</sup> siècle, ADR, 2B 322, justice seigneuriale de Neuville, 26 octobre 1760 : « Les plus notables bourgeois et habitants de la ville.. », « pénétrés de la plus vive reconnaissance pour les bienfaits dont ils ont été comblés par l'illustre maison de Villeroy, [...] » « [...] auraient invité [...]madame Magdeleine Angélique de Neuville de Villeroy épouse de monseigneur le maréchal duc de Luxembourg marquise dudit Neuville de leur permettre de faire transporter dans leur église paroissiale le buste de feu monseigneur Camille de Neuville qui est dans le parterre de son château dudit Neuville pour perpétuer la mémoire et conserver la vénération qui ne scaurait s'effacer de leurs cœurs et qu'ils doivent à l'illustre fondateur de leur église. ». Il s'agit certainement du buste récemment restauré par les Amis du Vieux Neuville et placé dans l'église.

<sup>73</sup> Certains éléments de jardins d'Ombreval avaient été recensés dans cette propriété de Neuville, alors. Voir Préinventaire des monuments et richesses artistiques, Neuville sur Saône, 2ème éd 2011. Ce piédestal a été volé, depuis.

<sup>74</sup> ADR, 3E 3354, folio 62, notaire Chambard, cote signalée par B. Faure-Jarrosion, historien.

intervention à Ombreval.<sup>75</sup> Il s'agit d'un contrat de sous-traitance établi entre le sculpteur avec des exécutants dont le motif concerne une commande de prestige, « *Personnellement estably S<sup>r</sup> Nicolas Bidault sculpteur du roy résidant à Lyon leq de gré baille a priffait par les parties a S<sup>r</sup> Claude Bonnier dit Lamaret S<sup>r</sup> Hubert Fransquin dit le ligonet tailleur de pierre à Lyon à luy faire quatre piedz destaulx de cinq pieds d' hauteur et de largeur a proportion conforme au dessin et mesure que leur livrera led S<sup>r</sup> Bidault et semblable aux piedz destaulx qui sont au parterre de monseigneur l'archevesque au lieu de Neufville lesq<sup>ls</sup> piedz destaulx y rendront bien taillés poulx au grey et prestz à lustrer pour le prix de cent septante six livres* ». Douze piédestaux en marbre supportaient les douze statues des jardins. Cette commande de quatre pourrait être éventuellement destinée à compléter un ensemble de statues déjà existant en 1679, par l'achat de quatre autres, dont Bidau pourrait ne pas avoir donné le seul dessin des piédestaux. L'archive mentionne également : « *plus leur donne a priffait [...] la corniche de Neufville qui aura neuf pieds et demy de longueur ou environ* »

L'exécution de cette grande corniche pourrait être une commande pour un des pavillons d'Ombreval, le Pavillon du Repos, dont on mesure les vastes proportions à l'indication suivante : « *[...] lequel prend ses jours par quatre doubles croisées pierre de taille garnies de leur fermeture et vitrages en bon état [...] <sup>76</sup>* ».

Bidau est né en 1622 à Reims et meurt à Lyon en 1692. Il travaille à de nombreuses reprises pour la famille de Villeroy, seul ou associé à Mimerel puis Blanchet, suivant l'importance des commandes. Parmi elles, le chantier de la chapelle des Carmélites, le mausolée de la famille de Villeroy. L'exécution des quatre piédestaux de 1679 pour Ombreval correspond aux années du tandem Blanchet/ Bidau pour l'Abbaye des Dames de Saint-Pierre, mise en chantier en 1678. Blanchet s'adresse à lui pour le chœur dont il réalise la moitié des travaux et l'associe à Simon Guillaume pour les statues et hauts reliefs du Grand escalier.<sup>77</sup>

## Le nymphée

Deux prix faits découverts aux archives départementales du Rhône, il y a plusieurs années, ont permis de dater l'ouvrage. Il s'agit pour le premier, de la réalisation du cordon par Jean de Montron en 1640, et pour l'autre, d'un contrat entre le représentant de Camille de Neuville, Nicolas Despererey, et un tailleur de pierre de Saint-Germain au Mont d'Or, Ennemond Martin, dit Rondet, « *pour tailler et construire un portail de pierre de taille pour la grotte du jardin d'Ombreval* ». Le document est signé devant le notaire Grangier, daté du 4 avril 1641. En 1656<sup>78</sup>, par ailleurs, un prix-fait fut passé avec Gioan Zacho,

---

<sup>75</sup> ADR, BP 2022, inventaire Camille de Neuville, fol 74, une quittance de Bidault figure dans les papiers inventoriés : « autre quittance passée par au proffit dud seigneur deffunt par Nicolas Bidaud sculpteur de la somme de trois cent trente sept livres dix sols pour reste et entier payement de tous les ouvrages de faicts par led confessant en sculpture gravure et dorure tant en cette ville qu'à Neufville en date du septiesme juillet 1689 en commande receu par Perrichon, cy cottée au n<sup>o</sup> ».

<sup>76</sup> ADR, BP 2022, inventaire après-décès de l'Archevêque.

<sup>77</sup> Voir *Thomas Blanchet*, Lucie Galactéros de Boissier, éd Arthéna.

<sup>78</sup> ADR, 3 E 5361, 30 novembre 1656, folio 786, notaire Grangier : ce prix fait parle de la réfection de la coquille qui devait se trouver dans la petite salle attenante à la première grotte.

l'artisan évoqué plus haut, pour « *faire une coquille de pierre de taille de choin pour la petite grotte du jardin d'Ombreval* », vraisemblablement pour remplacer une coquille brisée.

Alexandre Francine publie en 1631 un livre d'Architecture, « *contenant plusieurs portiques de différentes inventions* », gravé par Abraham Bosse, présentant des façades de nymphées en portique, très proches d'esprit de celui d'Ombreval, mais aussi du nymphée de Wideville<sup>79</sup> et de la fontaine Médicis du Luxembourg, contemporains en date de celui de Neuville. Issu d'une famille florentine anoblie au Moyen-âge, Tommaso di Piero Francini (1571-1651), est nommé par Ferdinand Ier de Médicis, intendant des fontaines de Pratolino près de Florence. Il y réalise certaines grottes décorées d'automates. Sous leurs noms francisé : Francine, Thomas et Alexandre viennent en France à la demande d'Henri IV, pour aménager les terrasses de Saint-Germain-en-Laye, aux côtés de l'architecte Etienne Du Pérac et du jardinier Claude Mollet, concevant des grottes dans les murs de soutien en terrasses qui descendaient vers la Seine, ornées de coquillages et d'automates actionnés par l'eau. Ils participent aux chantiers de Fontainebleau à partir de 1603, donnant plusieurs fontaines centrées dont seule celle de Diane, évoquée plus haut, subsiste aujourd'hui. Thomas Francine devient « intendant général des eaux et fontaines de France », en 1623. Cette charge lui donne la maîtrise d'ouvrage pour tous les travaux d'alimentation hydraulique, création ou entretien de fontaines et de jets d'eaux, autorité subordonnée au surintendant des bâtiments.

### **Les pavillons**

Ces pavillons feints (à l'aide de végétaux) ou en maçonnerie, sont aussi appelés : « corps relevés » par Boyceau, dans son *Traité de jardinage*. Les pavillons d'Ombreval furent certainement conçus pour pallier l'absence de salons dans l'aile ouest, les habitudes de réceptions changeant dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

### *Le pavillon des échos*

Situé au nord-ouest du parc, dominant la vallée de la Saône, de forme carrée, il est construit sur deux niveaux en pierre de Couzon et granit avec des chaînes d'angles et un soubassement taluté, sa toiture à quatre pans est couverte de tuiles rondes et d'un épi de faitage. Il donne accès, côté est à une pièce unique couverte d'une coupole sur pendentif, en dessous, une cave voutée est accessible par une porte à l'ouest. La période de construction du Pavillon se situerait entre 1660 et 1670 : il n'est pas mentionné dans les descriptions de 1661, en revanche, il figure sur la vue de Van Der Kabel de 1671. Le pré inventaire, lors de son étude, faisait remarquer que l'épaisseur des murs pourrait être un indice de l'utilisation par l'Archevêque d'une ancienne tour de la seigneurie de Guizeux, annexée au domaine<sup>80</sup>. Il était décoré à fresques : « *Plusieurs personnes se rappellent encore d'y avoir vu une salle appelée le salon des échos, parce que, dans quelques*

---

<sup>79</sup> Le devis et marché de la grotte de Wideville, daté du 31 juillet 1635, fut publié en 1965 par Edouard-Jacques Ciprut. Voir à ce sujet, Catherine Grodecki : « *la construction du château de Wideville et sa place dans l'architecture française du dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle* », *Bulletin Monumental*, 1978, p136-175.

<sup>80</sup> 1.03 m environ, voir Pré inventaire Neuville sur Saône, p100.

endroits qu'on se plaçait, l'on y entendait distinctement une personne qui parlait très bas en appuyant les lèvres contre le mur opposé ; aujourd'hui on ne voit plus que les ruines de cette salle qui se trouve au milieu des champs. Elle était décorée de peintures représentant l'histoire d'Echo, fille de l'air et de Jupiter »<sup>81</sup>. Cette sorte de pavillon était prisée dans les jardins à la mode, le modèle provenait, bien sûr d'Italie. Dans son *traité d'architecture française*<sup>82</sup> Louis Savot décrit la façon de concevoir les salles avec échos artificiels « à peu de frais à l'imitation de celui du jardin des Tuileries à Paris, lequel est tel par cette forme artificielle qu'il a et non par la disposition naturelle des lieux ». Louis Savot renvoie dans ce chapitre, au traité du père Joseph Blancanus, un jésuite qui avait travaillé la question de la répercussion de l'écho dans une architecture close.

Thomas Blanchet a probablement participé à la réalisation du pavillon des échos. Les peintures à fresques très abimées s'y trouvant encore, montrent un décor de coupole d'un tempietto en camaïeux d'ocre rose et rouge qui épouse le plafond sphérique du lieu. Un entablement supporte des colonnes, dont l'ordre est difficilement détectable, alternées avec des baies à fronton anse de panier et garde-corps en balustres, ouvertes sur un ciel suggéré. Le reste de la coupole devait être peint en caissons à l'antique. L'ensemble est assez dans le goût des architectures feintes de Blanchet que l'on retrouve à L'Hôtel de ville<sup>83</sup> et aussi dans un dessin de Stockholm.<sup>84</sup> Le peintre fournit en outre, les plans de la toute nouvelle filature de soie implantée à Neuville.

A l'instigation de Colbert, les consuls lyonnais décident de l'opportunité d'implanter une manufacture de soie façon de Bologne à Lyon. Lucie Galactéros de Boissier<sup>85</sup> cite un mandement consulaire du 16 juillet 1676<sup>86</sup> à l'appui du plan conservé par les Amis du Vieux Neuville, daté de 1693, qui montre les transformations opérées dans le parc d'Ombreval. « Mandement pour sieur Thomas Blanchet maistre peintre ordinaire de cette ville de la somme de quatre cent seize livres à Thomas Blanchet à laquelle le Consulat a ce jourdhuy arrêté les parties quil luy a présentées tant des ouvrages de peinture qu'il a fait pour cette d<sup>e</sup> ville a communauté de l'ordre du Consulat, depuis le commencement de la présente année, que des desseins du plan et eslevations de la fabrique des organsins à la bolonaise établie a Neufville par le Consulat en exécution des ordres du Roy avec la carte entière du lieu, conduite a prise d'eau<sup>87</sup> ». Les travaux concernant cette fabrique se situent en 1671/1672<sup>88</sup>, si l'on prend en compte l'agrandissement opéré sur demande du Consulat, pour la construction de la maison du directeur, attenante. L'activité de Blanchet architecte est en outre, subordonnée aux commandes des grands personnages de la ville de Lyon, dans ces mêmes années. Constant de Silvecanne, conseiller du Roi, président de la cour des

---

<sup>81</sup> Voir Fortis, 1822, vol.II, 286-288.

<sup>82</sup> 1624, chapitre XIX.

<sup>83</sup> Voir *Thomas Blanchet*, éd Arthéna, 1991, p255, fig 206 : l'incendie de Lyon (détail), Hôtel de Ville, escalier d'honneur.

<sup>84</sup> Voir Thomas Blanchet, éd Arthéna, 1991, p46, fig 23 : le christ crucifié avec les quatre évangélistes, Stockholm, Nationalmuseum.

<sup>85</sup> Thomas Blanchet, p384, édition Arthéna, 1991.

<sup>86</sup> Et non le 10 mai, comme indiqué dans le livre.

<sup>87</sup> AML, BB232, f°100.

<sup>88</sup> ADR, prix fait du 14 février 1672, notaire Ravat : « pour faire construire tout à neuf [...] au territoire d'Avonna une grande boutique [...] pour douze moulins à foyer organsins de Boulongne ».

monnaies et échevin, lui fait réaliser en 1670, un pavillon dans sa propriété de Vernaison, le temple de la Muse, encore visible.<sup>89</sup> De même, en 1676, François de La Chaize, écuyer et capitaine des gardes de l'Archevêque, le choisit pour réaliser le dessin du portail<sup>90</sup> du château de la Douze à Odenas (château de la Chaize) surmonté d'une sculpture probablement réalisée par Bidau. Nul doute qu'il ait travaillé à Ombreval dans des proportions qui restent encore à préciser.

### *Le pavillon du Repos*

C'est l'une des dernières réalisations de Camille pour son parc : il devait être assez grand car on parle de quatre double-croisée pour sa façade, son couverture est à la mansarde, donc postérieur au Pavillon de l'écho, et enfin, il comportait des représentations peintes, dont on ne peut que contextuellement, supposer être réalisées par Thomas Blanchet.

*« Dudit parterre, l'on entre par une porte à balustrade de fer qui conduit par une grande allée dans un bâtiment à l'extrémité d'icelle et joignant à la muraille du parc appelé le grand pavillon ; au bas duquel est un espace séparé par trois voutiers (?) où sont plusieurs représentations en peintures ; à côté duquel est un petit degré à noyau de pierre de taille qui monte dans un pavillon où il y a un plastron peint à l'huile, lequel prend ses jours par quatre doubles croisées pierre de taille garnies de leur fermeture et vitrages en bon état ; ledit pavillon construit à neuf, en un des coins duquel pavillon est un cabinet dans lequel il y a une petite cheminée pierre de taille ; lequel prend ses jours par un petit larmier pierre de taille ; ledit pavillon couvert à la mansarde<sup>91</sup> »* Le pavillon comme tous les autres était meublé luxueusement : *« Dans un pavillon appelé la chambre du repos s'est trouvée, une tenture de tapisserie ligature à fond vert absin et fleur aurore, un petit lit à repos avec un matelas, un traversin, la couverture mesme ligature, quatre chaises pour boire aussi couvertes de mesme, six autres petites chaises et tabourets couverts mesme cadin que celui qui est dans la chambre neuve, et deux petites chaises couvertes de moquettes, et six escabeaux noyer, estimés le tout ensemble soixante livres. Une table marbre jaspé octogone sur son pied d'estail fer estimé le tout trente livres. Une paire de chenets laitons croisée usé estimé quatre livres »*

### *Le pavillon du billard*

*« Dans le pavillon au lieu de l'allée du mail est le jeu de billard estimé avec son tapis [...] cinquante livres. Une table marbre ovale où est une chasse de cerf, des fleurs et oyseaux, avec son pied d'estail fer estimée trente livres. Au-dessous duquel pavillon sont deux tables de marbre jaspées estimées ensemble avec leurs pieds d'estails fer quinze livres ».*

Une salle de billard sera installée dans le château, aile nord, sous l'Archevêque François-Paul.

---

<sup>89</sup> Voir Galactéros de Boissier, *Thomas Blanchet*, p382 (ADR, 3E 6006, notaire Jayoud, fol849), éd Arthéna.

<sup>90</sup> ADR, 3E 6954, notaire Perrichon, 1676, cité par L.Galactéros de Boissier.

<sup>91</sup> ADR BP 2022, inventaire après décès Camille de Neuville.

### La chambre neuve

Le pavillon de la « chambre neuve » se trouvait près du château de Montanay qui fermait l'un des périmètres du domaine : « *Dans un bastiment neuf près le iceux chasteau de Montanay, est une chambre tendue de tapisserie cadin gris un lit à repos garni de ses matelas traversin, le tout couvert mesme cadin et six grands placets aussy couverts de mesme le tout usé estimé ensemble quarante livres. Un gros coussin oreiller couvert de maroquin usé estimé six livres. Une table marbre octogone avec son pied d'estail fer estimé le tout dix huit livres. Deux chenets croizés fer garnis de latton estimés quatre livres* ». Sur les plans figurent d'autres « fabriques » : deux glacières situées à l'est du château, au sud du domaine de Montellier (disparues) : « *les deux glacières que nous avons trouvées en bon état, à la réserve de quelques tuiles des couverts qui sont rompues* »<sup>92</sup> ainsi que le bassin de la coquille, en contrebas de l'étang, vers l'ouest et à l'est du château, derrière la manufacture de draps dans la courbe du chemin de la coquille où passe actuellement la ligne de chemin de fer.

### Les écuries et chenil

« *qui sont fort belles, toutes voutées, où il peut tenir aisément trois cent chevaux* »<sup>93</sup>, « *joignant à la basse cour dudit château est une autre grande basse cour, sur laquelle du côté du matin sont construites les écuries qui prennent leurs entrées et sorties par quatre grandes portes en arcades pierre de taille, [...] au dessous de laquelle écurie et dans toute son étendue sont les serres pour les orangers* »<sup>94</sup>.

On trouvait aussi une nouvelle cour pour y loger une meute d'environ 80 chiens de chasse.<sup>95</sup> Ces bâtiments furent probablement reconstruits par Camille de Neuville qui va mettre en chantier un vaste programme concernant les écuries. Un acte inédit daté du 12 juin 1643<sup>96</sup>, concerne justement les écuries « *prés la porte de Neuville* ». Il s'agit de celles dont on peut encore voir les restes dans l'actuelle rue Victor Hugo. Il est question de reconstruire ce bâtiment qui a brûlé; l'Archevêque s'adresse à Pierre Comba, l'entrepreneur fidèle des réalisations de la famille de Villeroy, pour « *faire & fournir l'ouvrage de massonnerie, charpenterie, fenestre et serrure pour l'escurie dud seigneur marquis* », la construction est très antérieure à cette date puisqu'elle existe en 1636<sup>97</sup>, date du contrat d'entretien des couvertures. On demande à l'entrepreneur de surélever les murs, après l'incendie : « *Lequel couvert il posera de bonnes aix & le couvrira de bonnes tuiles de bourgogne la muraille de laquelle escurie ledit entrepreneur eslevera d'un pied et demy plus hault quelles ne sont a present* ». Chez le notaire Ravat<sup>98</sup>, plusieurs commandes de prix fait concernent d'autres écuries, le 20 octobre 1659, Camille de Neuville traite avec Etienne du Tregues, maître-charpentier à Vimy, « *tenu comme il promet de faire tous les*

<sup>92</sup> ADR BP 2022, inventaire après décès.

<sup>93</sup> Voir Philippe, *Relation de ce qui s'est passé...*

<sup>94</sup> ADR BP 2022, inventaire après décès Camille de Neuville.

<sup>95</sup> « *[...] environ 80 beaux et grands chiens de chasse dans une cour spéciale* », voir Elie Brackenhoffer, 133-35.

<sup>96</sup> ADR, 3E 5354, 12 juin 1643, notaire Grangier.

<sup>97</sup> ADR, 3E 5368, 5 janvier 1636, journal de Pierre Grangier.

<sup>98</sup> ADR, 3E 7464.

*cintres nécessaires pour les voultiers que Mondict seigneur voudra faire faire dessoulz et dessus les escuyries quil fait construire a neuf a Ombreval ensemble disjointcs fenestres portes en despendants & ceux encor de dessoulz la chambre du palfrenier qui sera au dessus du passage d'entree lesdictes escuyries & greniers». L'acte indique qu'il s'agit d'une nouvelle construction. Il pourrait s'agir de l'écurie encore en place derrière l'aile est. Mais là encore, on peut se demander s'il n'est pas question de reconstruction ou d'agrandissement d'un bâti déjà existant comme en 1643, car il est dit : « [...] demolira les planchers desdicts greniers en toute sa longueur & largeur et de lestendue quil plaira a Mondict seigneur lequel plancher il reconstruira à neuf en faisant laquelle construction il posera soubz iceluy les pilliers de chaisne neuf necessaire et fera et generalmente fera toutes les œuvres es charpenterie nécessaires es dictes escuyries feniers au desssus et greniers [...] ». Chez le notaire Ravat encore, il est question dans la commande de prix fait du 13 avril 1663<sup>99</sup> entre l'Archevêque et Etienne du Trègues, « de faire toute la charpenterie nécessaire pour l'escuyrie ou chenil que mond seigneur veulx construire [...] de la longueur dans œuvre de quarante huit pieds et demy de la largeur de laultre escuyrie y joignant ». Cette nouvelle écurie concerne un agrandissement gagnant vers l'intérieur de la ville : « Enfin fera toulte la charpenterie nécessaire pour la grange & escuyrie que mond seigneur veulx faire construire a neuf a lhospital ».*

Le chantier du château de la Saulsaye, que fait construire l'Archevêque en Dombes, se poursuit en parallèle de l'édification des écuries d'Ombreval, car dans ce même acte, Etienne du Tregues est sollicité pour « toulte la charpenterie nécessaire aux escuyries de la Saulsay ». Concernant le chenil, une commande de prix fait avec le maître charpentier Philibert Moyrond, en date du 18 avril 1668<sup>100</sup>, implique pour celui-ci de « faire & paraschever de construire edisfier le couvers du chesnil & ses saillies suivant quil la commencer ». Dans le même acte, il est toujours question du chantier de La Saulsaye :

« Plus fera & construira le couvers de toulte la longueur & largeur du bastiment quon a construit pour un vacher cellier & charbonnier a la Saulsaye », [...] « Fera & construira encor led porsches les couvers de toulte les bastiments du domaine que mond seigneur fait construire aud la Saulsaye prosche le bastiment du costé de vent pour ung domaine escuyrie & fenestres d'habitation ».

## **Le domaine**

Parallèlement à l'acte d'acquisition du château, Camille de Neuville crée, parcelle après parcelle, un immense parc de 200 hectares (fig.5) qui montait jusqu'au plateau de la Dombes, ces acquisitions se font jusqu'aux années 1650, voire jusqu'à sa mort car il échange encore des terrains dans les années 1690. Le mur du parc fut construit dans les années 1655-57. Un prix fait du 28 novembre 1655<sup>101</sup>, passé avec le maître-maçon François Samoz de Vimy concerne la partie d'ouvrage « jusque au saule du chemin de la teste de la Cavin quy regarde la briquetterie ainsy quille est a présent ». Une autre commande<sup>102</sup>

---

<sup>99</sup> ADR, 3E 7465.

<sup>100</sup> ADR 3 E 7467, cote communiquée par Nathalie Mathian, maître de conférences Université Lyon II.

<sup>101</sup> ADR 3E 7463, notaire Ravat.

<sup>102</sup> ADR, 3E 7119, notaire Plassier.



cette construction en bon état « *ce pour le temps de six ans* »<sup>105</sup>. Le contrat est en effet traité avec « *Claude Meusnier, maître masson* » pour « *entretenir tous les couvers du chasteau dudict Montaney tant de tours corps et logis greniers escuries granges bastimens [...] duquel chasteau et de la cour au devant icelluy comme aussy du colombier* ». Rien ne permet de penser que cette durée implique un terme ou une reconduction; il est aussi question d'entretenir la fontaine de ce château, peut-être nécessaire à l'alimentation des nouveaux jardins, plus en dessous : « *descouvrir le cours de la fontayne quy sera ausdict chasteau de Montaney depuis ladicte source jusque au grand bachat, et duquel baschat à l'eau qui est en dessoulz, et ainsy en tous les endroicts nécessaires, et restablyr les cours et sa protection entière en sorte que toultes lesdictes sources descendent par ledict canal ausdict baschat et ce faisant de garnir par tout à pierre chaux & sable lesdict canal et le recouvrir de terre comme il a esté et doit estre* ».

## **Le goût italien présidant à l'aménagement du domaine d'Ombreval au début du XVII<sup>e</sup>**

Dans les années 1620/1640, la mode en matière d'aménagement des domaines est tournée vers l'Italie, ce qui était déjà le cas dans les jardins de la Renaissance française. Mais ce qui semble changer, c'est le goût assumé de la citation. Les modèles français sont les transpositions ou emprunts presque directs de formes architecturales observées par les artistes français séjournant à Rome ou circulant par la gravure.

La façade ouest d'Ombreval restructurée par Camille de Neuville, pourrait être une reprise adaptée de la façade de la villa Aldobrandini<sup>106</sup> à Frascati, construite en 1601/1602 par Giovanni Fontana et Carlo Maderno, sur des plans donnés par Giacomo della Porta. Della Porta, élève de Vignole et après la mort de ce dernier, poursuit les travaux de l'église du Gesù dont la façade emblématique servira de modèle à toutes les églises de la contre-réforme en Europe, pendant deux siècles. Ce choix pour l'époque pourrait ne pas être si anodin puisque Camille de Neuville fut le propagandiste actif des idées contre-réformistes à Lyon. Le domaine de Frascati a pu être, en ce début de XVII<sup>e</sup> siècle, tout aussi caractéristique pour une idée de l'architecture civile que le fut celle du Gesù pour l'architecture religieuse. Frascati attire des artistes français qui vont justement travailler au nymphée de Wideville (Jacques Sarrazin, qui donne des sculptures pour Frascati et le peintre Simon Vouet). Jacques Lemercier s'en inspire pour le domaine de Rueil.

Ce célèbre domaine du Cardinal de Richelieu rassemblait de nombreuses influences italiennes. Du jardin déjà constitué par Jean Moisset, le précédent propriétaire, riche financier proche d'Henri IV qui y avait fait faire de nombreux travaux, dont une grotte, datée de 1608, réalisée par le fameux rocailleux Jean Séjourné (connue par les vues d'Israël Sylvestre) et une fontaine du dragon qui arrosait les spectateurs suivant un principe d'animation que l'on voyait également à Saint-Germain en Laye, le Cardinal avec l'aide de l'architecte Lemercier, fit une féerie. Le petit château, comme Ombreval, n'offrait pas

---

<sup>105</sup> Plus tard, le château de Montanay sera doté d'une toiture à la mansarde, donc datant de la 2<sup>ème</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui laisse penser que ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> que le lieu va être délaissé.

<sup>106</sup> L'idée avait été avancée par Jean Guillaume, lors d'un colloque sur le XVII<sup>e</sup> siècle à Marseille. Voir l'article de L. Galactéros de Boissier : *Ombreval et la Damette : 2 maisons des champs lyonnaises au XVII<sup>e</sup>*<sup>ème</sup>, dans Marseille n°109 janv77, p165-175.

un caractère architectural très marqué, en revanche l'aménagement des jardins métamorphosa le paysage environnant en un domaine d'un goût très nouveau. Le parc était accidenté animé de nombreuses fabriques, bassins et cascades. Lemercier crée un grand rond, l'orangerie, la « cascade haute », le grand escalier et la grotte de la baleine. Le site de l'orangerie, décoré par un arc de triomphe en trompe-l'œil était un vaste bâtiment rectangulaire dont la façade tournée vers l'est se composait de neuf arcades plein cintre alternant avec des pilastres doriques, le tout couvert d'un comble droit à croupes couvert de « tuiles flamandes ». Le corps de logis était flanqué, d'un côté vers le sud par un pavillon carré avec un comble en pavillon et un fronton aux armes du cardinal, et de l'autre par le mur du domaine. Sur ce mur, afin de corriger l'asymétrie, le peintre d'architecture ami et collaborateur de Nicolas Poussin, Jean Le Maire, peignit un second pavillon à fronton et en retour, face au spectateur, un arc de triomphe à l'antique à trois arches inspirés de l'arc de Constantin, vers 1640. Une grande allée sur plus de huit cents mètres de long séparait les anciens jardins des terres irrégulières à l'est que Richelieu incorporera au parc. A l'extrémité supérieure de cette allée se trouvait la grande cascade, première des monumentales cascades artificielles inspirées du modèle italien, dont le prototype se trouve à Frascati, justement. Elle annonce les aménagements de Liancourt, de Saint-Cloud et de Sceaux. Les références sont évidemment les jeux d'eau des jardins des villas de Tivoli, Lante, Caprarola, qu'avait connu Lemercier lors de son séjour romain. Au bout de cette allée, se trouvait la grotte, dont l'ouverture en forme de mâchoire de monstre était surmontée de l'inscription suivante : *LASCIATE OGNI PENSIERO VOI CH'INTRATE*, dérivée du célèbre vers de Dante, *LASCIATE OGNI SPERANZA VOI CH'INTRATE*. Tout comme à Ombreval, un vers tiré des auteurs anciens était une invitation érudite à goûter les lieux.

## Conclusion

L'aménagement d'Ombreval par Camille de Neuville, répond tout autant que d'autres domaines français des environs de Paris, à cet engouement du domaine épicurien, peut-être observé à Rome, lors de ses missions auprès du pape voire suggéré par un jésuite ou volontairement adapté de ceux créés alors à Paris, où la villa ne devient plus qu'une composante du jardin lui-même et lui est quasiment subordonnée, aspect que les deux textes latins d'Arroy et de Bussièrès mettent clairement en évidence<sup>107</sup>. Cette maison, pensée comme un havre et un lieu de représentation familiale fut l'endroit privilégié de l'Archevêque qui dans son testament l'évoque brièvement : « *Je substitue celui qui sera lors archevêque de Lyon<sup>108</sup> pour ma maison de Neuville y compris le parc parterre, et tout l'enclos de toute justice haute, moyenne et basse pour luy servir et à ses successeurs archevêques de Lyon de maison de plaisance* »<sup>109</sup>. Il faut aussi dire ici ce que l'italianisme « réinterprété » par les artistes français en ce début XVII<sup>e</sup>, doit au bâti local des maisons

---

<sup>107</sup> Les deux textes ne parlent pas des intérieurs.

<sup>108</sup> Il y aura effectivement un autre archevêque de Lyon dans la famille de Villeroy, François-Paul de Neuville, petit-neveu de Camille.

<sup>109</sup> Le testament fut déposé chez le notaire Perrichon le 31 décembre 1690 et publié par la revue du Lyonnais série 2 n°8, cité par Guichenon.

des champs des alentours de Lyon, initié par la bourgeoisie marchande d'origine italienne et qui trouvent leur épanouissement à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Donner un nom d'architecte pour ces ouvrages du XVII<sup>e</sup> siècle reste une gageure. Le cas d'Ombreval ne déroge pas à cette difficulté. Il est courant de rencontrer des immeubles bâtis par un entrepreneur qui donne le dessin général, signe le marché et sous-traite avec les différents corps de métier. Cet entrepreneur est généralement un maçon, l'architecte demeurant invisible. Les rares archives concernant le château de la Chaize<sup>110</sup> (construit en 1674/1675), font référence à un devis de construction mentionnant le maître-maçon Humbert Aynès, qui dans des quittances se donne le nom d'architecte, devis où il est question de dessins plans et élévation, qui ont peut-être été donnés par un architecte (ce château serait de la main d'Hardouin-Mansart). La tâche se complique lorsque certains d'entre eux font déjà œuvre d'architecte mais ne sont pas encore désignés comme tels. Il en est ainsi par exemple de Charles Gay, qui travaille avec le maître-maçon, Blanc, aux réalisations de Charles de Neuville à Lyon (Ainay ou Hôtel du Gouverneur) et dont les archives indiquent qu'il fournit les dessins.

Le maître-maçon Pierre Comba fut certainement l'entrepreneur d'Ombreval dès le début de la reconstruction ou modification supposée, interlocuteur privilégié de Camille de Neuville pour les transformations du palais de l'Archevêché et de la maison d'Ainay, on le trouve également mentionné sur le chantier de la chapelle des Carmélites.<sup>111</sup>

Maître-maçon de tous les grands chantiers de Lyon, il construit sa réputation et sa fortune dès la première moitié du XVII<sup>e</sup> pour se faire qualifier de maître-maçon et « *architecte* » dans la seconde. Il devient « *l'un des maîtres jurez masson et expert* » de la ville de Lyon, fonctions qui seront interrompues en 1679.<sup>112</sup>

Si les modèles d'antiquités et architecture de Rome circulaient par le livre et la gravure, il n'en demeure pas moins que la singulière façade ouest d'Ombreval ne peut, à notre sens, être l'œuvre d'un seul maître-maçon.<sup>113</sup> Dès lors, il faut encore pouvoir envisager dans l'étude de ce lieu, trouver quelques informations nouvelles qui nous aideront à préciser d'avantage ce que l'aménagement d'une demeure de province doit à des artistes locaux ou non, au service du plus grand personnage de Lyon, à la fois épris d'épicurisme et propagateur des idées de la contre-réforme par ses fonctions.

---

<sup>110</sup> Voir mémoire de Béatrice Souchier, cote MT76, université Lyon II

<sup>111</sup> ADR 3E 536, quittances du 28 avril et 14 juillet 1657, notaire Grangier.

<sup>112</sup> Voir AML, mandements consulaires 1679, BB235, folio 182 « Pierre Comba [...] s'estoit rendu indigne de cette fonction par plusieurs manquements de respects et de fidélité envers le Consulat et le public [...] ».

<sup>113</sup> Pierre Comba ne sait pas écrire son nom, sur certains actes que nous avons retrouvés. Par ailleurs, lors de travaux qu'il effectue pour le Palais de l'Archevêché, il est dit concernant un prix fait passé le 25 janvier 1655 « de faire dans l'hostel de l'archevêché de ceste ville de Lyon un petit corps de logis regardant sur la rivière [...] conformément au plan et dessin qui en a esté faict ordonné par led Comba », preuve que l'entrepreneur travaille sur plan qu'il ne réalise pas lui-même.